La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXVII EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 8 SEPTEMBRE 1965 No 43

Les parents indiens veulent sauver leur école secondaire de Qu'Appelle

Les parents indiens de plus de neuf réserves de la Saskatchewan ont lancé un mouvement pour "sauver" leur école secondaire de Qu'Appelle, à Lebret, en Saskatchewan. L'agitation a été déclenchée quand les élèves qui devaient commencer la douzième année à cette école au début du mois de septembre ont été avertis que l'école n'offrirait plus ce grade et donc qu'il leur fallait choisir d'aller ailleurs. Les parents, qui n'ont pas été consultés d'avance et qui ont vu des représentants du département des Affaires indiennes venir dans leur propre maison conseiller leurs enfants, sans s'occuper du père et de la mère, ont manifesté leur mécontentement, d'abord à l'occasion du congrès de la Ligue indienne catholique à Pasqua.

Au nom des délégués, représentant une dizaine de réserves, Mme L. Cyr, secrétaire, a fait parvenir à l'hon. Lester Pearson, l'hon. J. Nicholson et l'hon. R. Thatcher, ce dernier à Regina, un télégramme de forte protestation. Les signataires se plaignaient des façons de procéder des autorités et d'une décision prise sans consultation préalable.

Dans sa lettre-réponse, le ministre de l'Immigration et de la Citoyenneté, M. Nicholson, faisait ressortir les insuffisances de l'équipement et du milieu de l'école de Lebret, en comparaison avec les avantages des écoles de Blancs de la province. A Lebret écrivait-il notamment, il manque la stimulation d'un milieu social et intellectuel.

Mme Cyr, au nom d'un comité de parents, a commenté cette réponse dans une lettre ouverte. Nous connaissons nos enfants, dit-elle et nous savons quand ils seront prêts à s'intégrer avec les Blancs. Elle a vanté l'école de Lebret, où des Blancs se dévouent avec confiance et compétence, ainsi qu'en témoignent les succès que les anciens et anciennes de l'école obtiennent partout Dans les autres écoles, l'Indien ne sera pas bien accueilli (car l'intégration demande une adaptation chez les Blancs, qui n'y sont pas préparés). Il se découragera, il n'aura pas l'avantage de la discipline de l'école de Lebret ni de son propre foyer. Mme Cyr se plaint surtout qu'après avoir pendant plusieurs années stimulé les Indiens à agir avec plus de sens social, et de responsabilité civique, on les a mis de côté avant de prendre une décision si élémentaire.

Une délégation indienne a essayé de voir M. Nicholson, sur rendez-vous à Saskatoon, lors de son passage. Selon les rapports aux journaux, ce dernier les a rudoyés. "Ils nous a dit de nous fermer", de commenter Sidney Fineday.

Plus tard, le comité a demandé à M. Thatcher d'intervenir, ce qui fut fait, mais la question relève de l'autorité fédérale. Entre-temps des anciens élèves et des anciens professeurs de l'école parmi lesquels des gardes-malades spécialisées, ainsi que M. L. McMahon, instituteur, ont témoigné dans la "Tribune Libre" du **Leader-Post** que l'enseignement et la formation donnés à Lebret se comparent avantageusement avec ce que l'on trouve ailleurs. M. McMahon, qui a enseigné dans une école "anglaise" durant 4 ans à Lebret, fait ressortir l'ambiance de compréhension qui entoure l'élève à Lebret et lui inspire la sécurité et l'ambition. Il relate que l'inspecteur de l'école (qui a maintenant quitté le service fédéral) avait donné la note "excellente" dans son rapport sur l'école. Il fait remarquer qu'il n'est pas facile de trouver des foyers nourriciers où l'Indien aurait un milieu aussi propice à l'étude et au progrès.

M. McMahon, avec d'autres porte-parole, signale une manoeuvre répréhensible des subalternes du département, à savoir que, dans leurs consultations avec les 24 élèves actuels, ils ont fait "choisir" après avoir dit que l'école de Lebret n'aurait plus de douzième année.

Un haut fonctionnaire du département a su aussi démontrer une attitude pour le moins curieuse. Il a parlé des facilités "inadéquates" de l'école, comme si les directeurs en étaient responsables, sans faire allusion à un mémoire demandant des aggrandissements et améliorations à l'école. Il a cité le texte de l'Acte des Indiens, pour souligner l'autorité absolue du ministre de disposer des enfants à son foyer.

Paul VI à New-York

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que le Vatican a officiellement confirmé la venue de SS. le pape Paul VI au siège des Nations-Unies le 4 octobre prochain.

Aucun détail n'a cependant été fourni quant à la durée de son séjour dans la métropole américaine.

" Elections le 8 novembre prochain "

Tel que prévu, M. Pearson a annoncé hier, dans une allocution radiodiffusée et télédiffusée par tout le Canada que des élections fédérales seront tenues le 8 novembre prochain.

Rappelant que son gouvernement est demeuré au pouvoir durant les deux dernières années et demie, soit une période beaucoup plus longue que ne l'avaient prévu la majorité des observateurs politiques et cela, a-t-il ajouté, en dépit d'une opposition souvent incompréhensive, le premier ministre a décidé, selon son privilège, qu'il valait mieux retourner aux urnes dès cet automne.

Les intentions de M. Pearson sont claires: Face aux nombreux problèmes auxquels le gouvernement du Canada devra faire face durant les prochaines années, il faut un gouvernement majoritaire, suffisamment fort pour promouvoir et apporter les législations nécessaires.

M. Pearson a rappelé qu'il se trouvait devant le choix suivant: recourir à des élections dès maintenant ou attendre que le remaniement de la carte électorale soit mis en force.

Après consultation avec les officiers compétents, a déclaré le premier ministre, on m'a assuré que le plus tôt possible pour la mise en vigueur des nouveaux comtés électoraux ne pourrait être avant la fin d'octobre 1966; ce qui nous aurait forcé à attendre le début de 1967 pour proclamer des élections.

Il ne nous restait donc qu'à demander la dissolution des Chambres dès maintenant, et c'est ce que nous avons demandé au gouverneur-général M. Vanier.

Nous espérons ainsi mettre fin au règne de discorde auquel nous avons eu à faire face au Parlement et, surtout, nous croyons agir dans le meilleur intérêt du pays tout entier.

Les chefs d'opposition

M. Diefenbaker a immédiatement rétorqué qu'il était faux de prétendre, comme l'avait fait M. Pearson, que le remaniement de la carte électorale n'entrainerait des élections qu'en 1967. La raison principale de la hâte du premier ministre, a-t-il déclaré, tient surtout à ce que M. Pearson et son gouvernement ne veulent pas faire face au Parlement à la lumière des enquêtes Dorion et Laurendeau-Dunton.

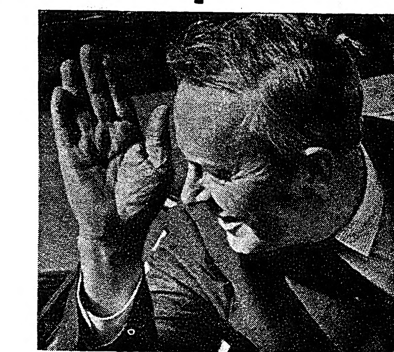
Pour sa part, M. T. C. Douglas, a déclaré que le gouvernement était la victime de sa propre inertie et de son manque de leadership. Au fond, a-t-il affirmé, nous sommes heureux que des élections nous apportent l'opportunité de se défaire d'un tel gouvernement.

M. R. Thompson a surtout insisté qu'en agissant de la sorte, le gouvernement allait priver le peuple des 132 nouvelles circonscriptions qu'aurait amené le remaniement de la carte électorale.

Enfin, M. Réal Caouette a reproché au premier ministre d'insister tellement pour que le gouvernement soit majoritaire et fort. "A-t-on oublié, dit-il, "la leçon que nous a donnée le gouvernement Diefenbaker qui comptait 208 sièges?" De toute façon, continua-t-il, nous sommes prêts.

Quel seront les thèmes?

Nous prévoyons une campagne dure, mais quels en seront les thèmes principaux? Nous espérons que tous les partis sauront respecter suffisamment les principes de bon goût élémentaire pour ne pas entraver l'unité du pays pour des générations à venir, surtout à la lumière des travaux de la commission Laurendeau-Dunton encore en cours.



Le premier ministre était tout souriant à son arrivée à Ottawa après son voyage dans l'Ouest. L'avion le ramenant d'Edmonton a mis une heure de moins que la normale à franchir la distance grâce à des vents favorables. Comme on le sait, M. Pearson a annoncé, hier, la tenue d'élections le 8 novembre prochain.

Nominations au diocèse de Saint-Paul

Le 30 août, Son Excellence Mgr Philippe Lussier annonçait les nominations suivantes:

M. l'abbé Fernand Croteau, Vicaire Général et recteur de la Cathédrale, prendra charge du diocèse pendant l'absence de Son Excellence à l'occasion de la 4e et dernière session du Concile Oecuménique Vatican II.

M. l'abbé Alfred Aubert, qui fut dernièrement vicaire à St-Paul, devient vicaire à Cold Lake avec M. le curé Emile Champagne.

M. l'abbé Lucien Tellier, jusqu'à maintenant curé de Lafond, s'en va comme curé à Picardville.

M. l'abbé Rosaire Morin, quittant la cure de Picardville, devient 1er vicaire à la Cathédrale de St-Paul

M. l'abbé Hervé Tanguay, jusqu'à maintenant curé de St-Edouard, devient curé à Lafond.

M. l'abbé Henri Bois, qui avait la charge de secrétaire de Son Excellence, et de celle d'Elk Point et Primrose, desservira les 4 missions suivantes au sud d'Athabasca, le long de la grand-route no 2: Tawatinaw, Rochester, Perryvale et Colinton, avec résidence au presbytère de Vimy avec M. l'abbé Alcidas Ricard, curé.

M. l'abbé Armand Beaupré, depuis cinq ans vicaire à la Cathédrale de St-Paul, devient desservant de St-Edouard d'Elk Point et Primrose, avec résidence à St-Edouard.

Le R.P. Francis Malone, C.Ss.R., jusqu'à maintenant vicaire et missionnaire à Athabasca, devient curé du même endroit, et desservira aussi Deep Creek.

Le R.P. Jean Gariépy, O.M.I. est nommé vicaire à Bonnyville.

Au Séminaire

M. l'abbé Fernando Bourassa est nommé Directeur.

M. l'abbé C.-H. Bérubé devient Directeur spirituel des séminaristes; il sera aussi chapelain à l'Hôpital Ste-Thérèse.

Le R.P. Alfred Desautels, C.Ss.R. est nommé Auxiliaire au Séminaire.

M. l'abbé André Piquette, ordonné prêtre à Plamondon en juin dernier, enseignera à l'Ecole Racette à St-Paul, tout en étant aussi Auxiliaire au Séminaire.

Le Cardinal Léger
L'école n'est pas chrétienne spontanément, elle doit se convertir pour le devenir

Exprimant l'inquiétude de la génération adulte actuelle devant le monde des galaxies qui se façonne sous leurs yeux et qui entre à l'école à travers les enfants, le cardinal Léger a dit aux éducateurs: "Ce monde de demain que nous ne connaissons pas, peut-être vous, éducateurs, si vous devenez attentifs, pourrez-vous le saisir car, d'une certaine façon vous l'avez entre les mains".

C'est au banquet de clôture du 15e congrès de la Corporation des Instituteurs catholiques, à l'hôtel Reine Elizabeth que l'archevêque de Montréal, a abordé le problème crucial du "tournant si complexe d'une civilisation toute nouvelle dans l'éveil dynamique de la population canadienne-française du Québec", pour poser franchement la question: "Le contexte actuel requiert-il encore l'existence de cette école chrétienne?"

Notant que le programme du monde moderne tient en ces quelques mots: ". . . . le monde n'en veut pas à Dieu, il s'en passe", le cardinal Léger a affirmé: "L'école n'est pas chrétienne spontanément, elle doit se convertir pour le devenir."

Il avait d'abord dit: "L'Ecole chrétienne, c'est vite dit et beaucoup plus long à construire." Car comme il l'avait expliqué au début: "Le problème n'est pas de savoir si l'école chrétienne prépare à vivre chrétiennement, le problème est de savoir si l'école est réellement chrétienne."

Le cardinal Léger a analysé la fonction de l'école, qui doit préparer à la vie. Mais la vie dans quel monde? Il répond: "Nous avons à vivre point dans un monde différent dont il serait possible de faire au moins la description, mais dans un monde mobile.

"Le concept même d'adaptation doit être généralisé. Il ne s'agit pas de prendre une attitude plus convenable que l'ancienne; il s'agit plutôt de ne se figer dans aucune attitude, de devenir souple, disponible, de rester calme dans une mer mouvante, d'apprendre à être heureux, lucide, dans la mobilité qui nous environne."

Le prélat note qu'ainsi l'inquiétude devient "une des tentations les plus subtiles de notre temps. Tentation pour le chrétien, tentation pour l'éducateur . . . tentation qui deviendra obsédante et engendrera chez un grand nombre l'insécurité et la névrose".

Il note que dans ce "monde sans passé" . . . l'homme ne sera que dans la mesure où "il devient".

Mettant en garde contre "la tentation des éducateurs de faire surtout de la prospective, de la prévision, de la gestion prévisionnelle en matière humaine", le cardinal Léger affirme qu'il est sans doute "du ressort des économistes de prévoir, de planifier d'un certaine façon et, dans l'ordre de leurs services, s'il existe aussi des efforts louables d'orientation professionnelle en vue d'adaptation des divers services sociaux, on ne saurait cependant considérer l'éducation comme "un problème d'adaptation à une économie sociale quelconque".

Il précise qu'actuellement on force la maturité des jeunes. On résout les problèmes avant qu'ils ne se posent. "Nos enfants ont tout lu avant terme, et ces classes de morale où l'on fait de grands discours sur le mariage chrétien à des jeunes de 13, 14 ans, qui en sont à découvrir leur premier flirt.

"Au plan spirituel, cette tendance est typique de la bonne volonté, souvent débordante, des éducateurs catholiques. Pour conduire le jeune homme, la jeune fille, à leur niveau maximum on explique tout. Il n'y aura plus tard qu'à passer du théorique au pratique. On initie à toutes les initiations, parce qu'on a quelquefois reçu le reproche de ne pas le faire.

"Nous bourrons le cerveau avec des principes, après quoi on peut très bien s'attendre à une descente en roue libre, peut-être même jusqu'à la chute. Car formation n'est pas uniquement information. On se prépare à vivre en vivant . . . Je crois que toute l'éducation doit être basée là-dessus."

Nos vieilles revues peuvent être utiles à d'autres

Toronto (PC) — Une Torontoise voulant utiliser les vieux magazines de façon pratique a mis au point, d'abord sur une petite échelle, un projet auquel participent maintenant des centaines de Canadiens.

Barbara Redlich dit que le fait d'avoir passé son enfance en Lettonie, et ensuite dans les camps de réfugiés, lui a peut-être inculqué le principe d'éviter le gaspillage. Quoi qu'il en soit, elle n'aime pas jeter les revues qui peuvent encore servir. Dans ce but, elle s'adressa d'abord à des gens de Toronto, mais ces derniers n'étaient pas intéressés à récupérer ces publications.

Les débuts

Après avoir entendu dire qu'on utilisait ces revues à l'étranger, Mlle Redlich se procura l'adresse d'une famille en Inde, et commença à leur en expédier. Il s'agissait d'une famille nombreuse dont les membres racontèrent la chose aux autres villageois qui tous furent très intéressés. Barbara Redlich reçut une quinzaine de demandes, et en parla à ses amis.

Plus tard, elle passa une annonce dans un journal de l'Inde, demandant aux personnes intéressées à recevoir des publications nord-américaines de lui écrire en mentionnant le genre préféré de lecture.

La Torontoise reçoit des lettres du Ceylan et de la Corée de la part de personnes intéressées à recevoir des revues. Elle souligne qu'elle ne se charge pas de l'expédition, mais qu'elle tente d'assortir l'offre et la demande. Certaines personnes en viennent à échanger une correspondance en plus de l'envoi et réception des magazines.

C'est ainsi qu'une femme qui s'intéressait aux recettes culinaires a commencé, grâce à ses correspondantes, une collection internationale.

Lecture éducative

Barbara souhaiterait qu'un plus grand nombre de jeunes Canadiens s'intéressent à expédier des revues aux adolescents à l'étranger.

Les publications servent de lecture divertissante, parfois éducative, ayant même peut-être un effet de propagande. Mlle Redlich a souligné que certaines revues soviétiques sont disponibles gratuitement en Inde, alors qu'un exemplaire d'un magazine nord-américain peut coûter le double du salaire quotidien dans ce pays.

Elle ajoute que ces revues sont si populaires qu'un homme est chargé de les transporter de village en village dans une charrette.

Il laisse un exemplaire du mois, et reprend l'édition du mois précédent pour laisser au village suivant et ainsi de suite jusqu'à que les pages soient complètement déchirées, après avoir passé entre tant de mains.

EN VOYAGE

Les propagandistes du Service de Sécurité Familiale de nos quatre Associations nationales de l'Ouest se rendront la semaine prochaine à l'Institut Coopératif Desjardins à Lévis, P.Q. Monsieur Eugène Trottier quitte donc Edmonton lundi matin. **La Survivance** lui souhaite "Bon Voyage" et plein succès dans cette importante réunion.

Georges - Henri Daigneault s'élève contre l'expression "nos minorités"

M. Georges-Henri Daigneault, directeur du Service du Canada français d'outre-frontières au ministère des Affaires culturelles du Québec, a déclaré que le rayonnement culturel du Québec au-delà de ses frontières n'est pas premièrement, ni surtout exclusivement, une question de dollars et de cents.

"C'est d'abord et avant tout, a-t-il déclaré devant les délégués au deuxième congrès quinquennal de la Société nationale des Acadiens, une question de coordination des efforts en vue d'assurer à la culture française son plus complet épanouissement.

"Bien utilisée, a-t-il dit, la démocratie conduit normalement à la coordination des efforts et non à leur prolifération dans le chaos.

"La tâche est immense, a-t-il ajouté. Cette coordination a de nombreuses exigences. Il faut procéder avec prudence car il ne faut pas exclure à priori des éléments valables. Il ne faut pas se lier avec certains à perpétuité. Il faut viser à encourager les meilleurs mais en ouvrant les rangs à tous. Il faut reconnaître les mérites passés mais il ne faut pas s'en tenir à ce seul et unique critère. Il faut encourager tout ce qui favorise la culture française tout en pratiquant un certain éclectisme afin de ne pas englober des facteurs massifs."

M. Daigneault s'est élevé contre l'emploi de l'expression "nos minorités" pour décrire les éléments de langue française vivant en dehors du Québec.

"Si les Canadiens français émigrés dans l'Ouest ou dans d'autres provinces, a-t-il dit, étaient demeurés des groupes fermés et isolés, incapables d'avoir besoin de plus que l'école primaire, on aurait raison de leur accoler cette expression qui tourne à la longue à l'épithète méprisante.

"Soutenir que celle-ci peut maintenant s'appliquer aux groupes francophones d'outre-frontières c'est ou bien faire preuve d'une ignorance coupable ou bien verser dans la mauvaise foi."

Rayonnement

La vérité est que les groupes francophones du continent, aujourd'hui prenant conscience du défi accepté par leurs pères, cherchent le point d'équilibre qui leur dira à quelles conditions ils garderont leur identité. Ils veulent un équilibre entre leur souci de conserver leur langue et leur volonté de continuer à être des citoyens de plein droit de la province qu'ils habitent.

M. Daigneault a dit que la situation de certains groupes francophones est pourtant curieuse. Alors que les parents, fraîchement émigrés du Québec, ont gardé instinctivement leur langue, les enfants ont éprouvé plus de difficultés à y parvenir et les petits-enfants y échouent parfois lamentablement.

Le conférencier a invité les groupes francophones à donner une place importante à l'école normale.

Il a rappelé que Moncton, Ottawa, Sudbury et Edmonton ont les quatre grandes écoles normales des groupes francophones du pays.

A l'égard de ces institutions, a-t-il dit, les groupes francophones devront accepter la coordination qui s'impose et qui limite le nombre de ces écoles normales. Il n'est pas et il ne sera pas possible d'en susciter une dans

(suite à la page 4)

Le déficit de l'ONU réduit de beaucoup

NATIONS UNIES (AFP) — La crise financière de l'ONU est moins grave qu'on ne le croit généralement et représente plutôt un danger potentiel à long terme qu'un danger réel. La situation s'est améliorée depuis le 1er janvier 1965; le déficit était alors évalué à $108,000,000. Fin juin, il n'était plus que $65,000,00.

Ces indications ont été données récemment dans les milieux compétents de l'ONU où l'on précise que le déficit en question n'apparaîtrait réellement que si tous les gouvernements et autres créanciers de l'ONU présentaient leur note en même temps. Les gouvernements prennent souvent des années à présenter leur facture et le règlement n'intervient pas tout de suite. Le nombre des gouvernements créanciers de l'ONU totalise entre 22 et 25, indique-t-on sans vouloir donner plus de précisions.

Jusqu'ici, l'ONU a fait face à toutes ses créances. Le secrétaire général avait fait des emprunts au printemps dernier dans la caisse du fonds spécial, qui est une caisse indépendante, pour payer les salaires et les factures qui se présentaient, mais ces sommes ont été remboursées depuis lors. Plus encore, l'ONU a fait dûment face aux intérêts des émissions de bons et aux hypothèques sur le coût du siège.

L'ONU a remboursé en août dernier $13,000,000 sur les moins de $18,000,000 dus à l'armée de l'air américaine pour le transport des casques bleus et des fournitures au Congo. La somme qui reste due au gouvernement américain est sensiblement la même que celle qui est due à d'autres gouvernements.

Le montant des contributions qui n'ont pas été payées est évalué en totalité à $10,000,000 pour le budget régulier de l'organisation et à $116,000,000 pour les comptes spéciaux du Congo et du Moyen-Orient. Sur les contributions considérées en retard, $19,500,000 on été versés par les délégations membres depuis le 1er janvier. Si ces chiffres sont supérieurs à ceux du déficit, c'est que les sommes estimées à l'avance se sont révélées supérieures aux dépenses réelles.

Le problème à long terme est celui du remboursement des bons à 25 ans émis par l'ONU, qui représentent une valeur de $154,700,000. $110,000,000 souscrits par l'achat de bons ont été utilisés pour payer rétrospectivement les dépenses de l'ONU et de l'UNEF dans la période entre le 1er juillet 1962 et le 30 juin 1963.

Du Vietminh au Vietcong

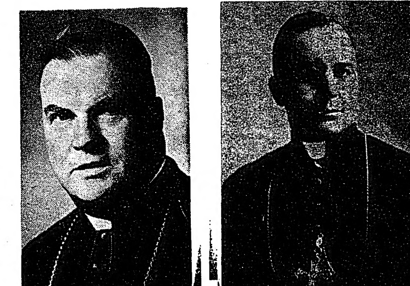
Paris — L'étude de la guerre d'Indochine entre 1947 et 1950 et celle de la guerre contre le Vietcong entre 1960 et 1965 conduit le général d'armée (du cadre de réserve) André Beaufré à découvrir entre ces deux phases une "extraordinaire similitude" dont il conclut que la phase qui va maintenant s'ouvrir au Vietnam sera celle de "l'épreuve de force".

Le général André Beaufré, qui fut mis à la retraite en 1961 par anticipation et sur sa demande, dirige actuellement les travaux et la revue "Stratégie" de "l'Institut d'études stratégiques" qu'il a fondé à Paris. Son audience, étendue dans les milieux militaires français, dépasse largement les frontières de la France.

Dans "Le Figaro", il soulignait la progression identique de la "phase française" et de la "phase américaine" de la guerre du Vietnam: "Même progression du conflit, écrit-il et plus frappant encore, même délai. L'intervention américaine récente correspond très exactement à l'envoi du général de Lattre avec des renforts en fin 1950; il a fallu quatre années, de 1947 à 1950, au Vietminh, pour bâtir sa puissance militaire, comme au Vietcong, de 1960 à 1965. L'analogie conduit à penser que nous entrons dans une phase d'épreuve de force semblable à celle qui a eu lieu de 1951 à 1954".

D'autres analogies se présentent à l'esprit du général Beaufré, notamment celle de l'action de la Chine. Compte tenu de tous ces symptômes, le général Beaufré établit le diagnostic suivant: "L'enjeu de la lutte dont le Vietnam est le théâtre c'est l'établissement d'un statut de l'Asie du Sud-Est. Les Chinois voudraient que ce statut leur donne à l'égard du tiers monde "la face" de la puissance communiste dirigeante qui a réussi à faire plier les Etats-Unis et qui leur ouvre la liaison vers l'Indonésie. Les Américains voudraient au contraire prouver au tiers monde que la stratégie de la guérilla peut être mise en défaut et empêcher la liaison Chine-Indonésie pour couvrir l'Insulinde, l'Australie et le Sud du Pacifique. La contradiction ne peut se résoudre que par une sérieuse épreuve de force.

"Tant que l'épreuve de force, conclut le général Beaufré, sera limitée au théâtre vietnamien, on peut penser qu'elle se résoudra en un affrontement qui produira un certain équilibre. Si l'équilibre n'est pas rompu, la solution ne peut sortir que de la lassitude."



20 ans d'épiscopat. A NN. SS. Anthony ordan, o.m.i., archevêque d'Edmonton et Henri Routhier, o.m.i., Vicaire apostolique de Grouard, qui célèbrent aujourd'hui même leur vingtième anniversaire d'élévation à l'épiscopat, **La Survivance** offre ses voeux les plus sincères. Nous en profitons également pour leur souhaiter ainsi qu'à Son Exc. Mgr Philippe Lusiier, C.Ss.R. évêque de Saint-Paul, un bon voyage à Rome et un prompt retour parmi nous.

Editorial

Rien à perdre, tout à gagner!

Depuis sa formation en 1926, l'A.C.F.A. a rendu d'innombrables services à la cause française dans notre province. L'éventail de ses activités et de ses réalisations s'est déployé, au cours des ans, de la colonisation des terres à l'obtention de réformes scolaires longtemps souhaitées, passant par l'établissement de la radio française et celle d'un collège d'éducation bilingue, etc. Une liste détaillée serait longue, beaucoup trop longue. Mais les faits sont là qui témoignent du progrès accompli et des services rendus.

Aussi grandes, aussi spectaculaires que puissent être ces réalisations, elles n'en demeurent pas moins qu'un pas dans la marche incessante de la reconnaissance de nos aspirations culturelles.

La lutte entreprise il y a trente-neuf ans se poursuit toujours.

Mais les conditions ne sont plus les mêmes; les façons de travailler ont aussi beaucoup évolué.

Il a donc fallu (et il faudra toujours) que l'A.C.F.A. se mette au pas pour continuer à rendre les services qu'on en attend. Si la mise sur pied d'un secrétariat permanent, bien établi et bien organisé, était impensable il y a vingt ans il n'en est plus ainsi de nos jours où l'on considère ce besoin comme une nécessité primordiale. Et il en va de même de tous les secteurs de l'Association.

Mais cela nécessite des fonds.

Le financement d'un Association comme la nôtre a toujours posé de graves problèmes à ses dirigeants. La cotisation annuelle ne saurait suffire à l'établissement d'un budget raisonnable et nécessaire à moins qu'elle ne soit augmentée sensiblement et partant, inaccessible à la majorité.

Durant de nombreuses années, on eut recours à ce que l'on pourrait peut-être appeler la formule "Robin Hood"! Il s'agissait en l'occurence de soutirer des plus riches parmi les nôtres, professionnels, industriels et commerçants, suffisamment d'argent pour combler le manque des plus pauvres.

Sans pour cela mépriser le précepte chrétien nous rappelant qu'il faut aider plus pauvre que soi, on s'est rendu compte des limites imposées par un tel mode de financement, d'autant plus que l'Association allait grandissant et ses besoins étaient plus grands.

Ce fut alors l'application d'une nouvelle formule d'entr'aide mutuelle. En percevant une légère commission sur des services qu'elle offre, sans pour cela qu'il n'en coûte un sou de plus aux intéressés, l'A.C.F.A. aide à financer ses nombreuses activités.

A l'annonce de l'entrée en vigueur du nouveau Service d'Assurance générale, nous ne saurions trop encourager nos lecteurs et tous nos compatriotes aussi, à se prévaloir de ce service.

La chose est simple et ne demande qu'un petit effort. Lors du renouvellement de vos assurances ou si vous prenez une protection quelconque pour la première fois, vous n'avez qu'à demander à l'agent que ce soit fait auprès de La Sécurité. Qu'il s'agisse d'assurance-feu, vol, automobile ou tout autre genre d'assurance, sauf la vie et la grêle, La Sécurité peut vous l'offrir et **vous**, vous pouvez aider l'A.C.F.A.

Si, à compter d'aujourd'hui, tout le monde veut se donner la peine d'y penser, il ne fait aucun doute que ce service remportera un succès éclatant dont nous bénéficierons tous.

On devrait s'en souvenir et le rappeler à nos amis: qu'il s'agisse de la Sécurité familiale, d'A.C.F.A.-Périodiques, de l'Almanach Franco-Albertain ou du nouveau Service d'Assurance générale, **il n'y a rien à perdre et tout à gagner.**

Alors que de nos jours on recherche partout et toujours le rationalisme des choses, est-il meilleure façon d'être rationnel que de s'aider soi-même tout en aidant la cause commune?

N'est-ce pas aussi faire preuve d'un certain patriotisme qu'aider une association qui travaille avec nous et pour nous à la cause du fait français?

Rappelons-nous, enfin, que l'A.C.F.A. n'aura de dynamisme et de force que ceux de ses membres et qu'elle ne vivra qu'en raison de l'intérêt et du soutien qu'ils lui portent.

Autant de raisons, croyons-nous, pour se souvenir que l'A.C.F.A. a grandement besoin de nous et que nous avons grandement besoin de l'A.C.F.A.

J.-M. O.

La Malaisie et Singapour face à l'avenir

La décision des gouvernements de la Malaisie et de Singapour annoncée le 9 août, au terme de laquelle Singapour quitte la Fédération et devient un état indépendant, est de celles que tous les alliés et amis de ces gouvernements regretteront. Lorsque la Malaisie a été constituée il y a à peine deux ans par la fusion de Singapour, Sarawak et Sabah avec l'état déjà indépendant de Malaisie, tout le monde savait que le nouvel état se heurterait à des difficultés et connaîtrait des heures graves.

A l'extérieur la Malaisie devait faire face à l'hostilité de l'Indonésie du Président Soekarno. A l'intérieur, des difficultés ne pouvaient manquer de surgir au moment où les différents éléments de la fédération élargie devaient s'adapter à des relations nouvelles. La Principale de ces difficultés était évidemment de parvenir à une solution heureuse du problème des relations entre la Malaisie et les communautés chinoises. L'un des principaux objectifs de la fédération était de régler les problèmes psychologiques, politiques et même stratégiques créés par le mélange complexe de cette population chinoise et malaisienne qui vit sur la longue langue de terre qui constitue la péninsule malaisienne avec l'île de Singapour à son extrémité sud.

L'équilibre des populations

Dans la péninsule — Singapour non compris — les Malaisiens représentent environ la moitié de la population. Les Chinois un peu plus du tiers. A Singapour, en revanche, les Chinois constituent plus des trois quarts de la population tandis que les Malaisiens ne représentent qu'un septième du total. Il y a également près d'un million de gens d'origine indienne ou pakistanaise en Malaisie et à Singapour.

La Fédération établissait un équilibre numérique entre Malaisiens et Chinois. Elle compte, en effet, au total une population de dix millions d'habitants environ, dont environ 40% de Malaisiens et un peu plu de 40% de Chinois.

Naturellement la fédération, lorsqu'elle se constitua il y a deux ans, par le libre consentement des peuples intéressés, avait d'autres raisons d'exister. Malaisiens et Chinois peuvent avoir un héritage culturel, un genre de vie, des conceptions politiques différentes mais il existe aussi bien des facteurs qui les incitent à s'unir.

Les facteurs économiques, les nécessités de la défense, la géographie constituent des liens puissants. Par exemple, Singapour dépend pour son alimentation en eau d'un état de la Malaisie, l'état de Jahore.

Quant à la défense de la Malaisie et de Singapour, elle est indivisible d'où que vienne la menace. Les deux gouvernements l'ont d'ailleurs reconnu par leur décision de conclure un traité de défense et d'établir un conseil de défense commun.

Le danger commun

Au cours des deux dernières années, la "politique de confrontation" du Président Soekarno, c'est-à-dire, son hostilité active, a resséré les liens entre les divers états de la fédération. Ensemble, Malaisiens, Chinois et populations de Bornéo faisaient face à un danger commun venant d'un pays dix fois plus peuplé que la fédération.

A longue échéance cependant le succès ou l'échec de la fédération, sa forme originale devaient dépendre des relations entre Malaisiens et Chinois. La grande question a été de savoir si l'équilibre qui avait été créé numériquement dans la population pouvait se refléter dans une collaboration satisfaisante entre les deux races pour construire le nouvel état.

Des progrès dans cette voie avaient été accomplis mais des tensions se manifestaient brutalement de temps à autre. D'où la décision qui a été prise: il valait mieux se séparer en amis plutôt que de laisser s'approfondir les différents.

Cette décision n'a pas été prise sans regret par les deux gouvernements et elle a provoqué de la tristesse parmi tous les amis de la fédération. Les seuls à se réjouir ont été inévitablement les Indonésiens. Leurs dirigeants ont tenté de faire croire que la scission était une victoire de leur politique. Ils l'ont interprétée comme l'échec de toute la conception de la collaboration entre la Malaisie et Singapour et les territoires de Bornéo. Ils n'en ont pas pour autant renoncé à l'espoir de porter eux-mêmes le dernier coup qui provoquerait une désintégration complète.

Mais le Président Soekarno et ses collègues ont fait une erreur de calcul. Si la séparation de la Malaisie et de Singapour a été soudaine, elle n'en a pas été moins légale, pacifique et sans heurt. Des dispositions ont été prises pour préserver la coopération dans le domaine de la défense et des affaires économiques et dans d'autres secteurs.

Coopération future

Manifestement la scission a des implications pour les accords de défense anglo-malais, qui demande un examen attentif. Mais le Tunku Abdul Rahman et M. Lee Kuan Yew, Premier Ministre de la Malaisie et Premier Ministre de Singapour, ont souligné que les accords de défense mutuelle n'étaient pas affectés. Le gouvernement de Singapour a promis de permettre à la Grande-Bretagne de continuer à utiliser les bases comme auparavant, pour assurer sa propre défense, celle de la Malaisie et celle du Commonwealth. En outre, Singapour a demandé à devenir membre du Commonwealth comme état indépendant ce qui ne peut que renforcer la base d'une future coopération avec la fédération.

Plus importants encore sont les signes de bonne volonté manifestés des deux côtés. Le Premier Ministre malaisien, dans sa première déclaration publique sur la scission, a déclaré qu'il espérait que la Malaisie et Singapour auront dans la diversité une meilleure chance de trouver l'unité. De son côté le premier ministre adjoint de Singapour, le Dr Toh Chin Chye a écrit: "Tout en regrettant que la fédération n'ait pas pu se réaliser entièrement cette fois-ci, je garde la conviction que les futures générations parviendront à réussir ce que nous ne sommes pas parvenus à faire".

Aussi, bien que la scission soit dans une certaine mesure un aveu d'échec, ce n'est pas la fin d'une tentative. La Malaisie et Singapour regardent vers l'avenir avec des idées constructives.

Le bilinguisme c'est pas pour Transcona

Winnipeg (PC) — Un panneau de bienvenue qui sera érigé par la localité de Transcona près d'ici, sera rédigé en anglais seulement.

Le conseil municipal a rejeté une requête présentée par un groupe de Canadiens français demandant que le panneau soit rédigé en anglais et en français.

La requête a été rejetée après que l'échevin William Dzyndra eut demandé que le panneau soit aussi rédigé en ukrainien.

Les "Jeunes Canadiens" à l'oeuvre dès l'an prochain

Winnipeg (PC) — Un des dirigeants de la Compagnie des jeunes canadiens croit que cet organisme sera à l'oeuvre dès l'an prochain au Manitoba.

M. J. Duncan Edmonds, secrétaire du comité d'organisation de cette société d'Etat et adjoint au secrétaire d'Etat aux Affaires Extérieures, M. Paul Martin a déclaré en effet lors d'une interview que 20 à 30 membres de cet organisme devraient commencer la lutte à la pauvreté l'été prochain au Manitoba.

M. Edmonds a précisé que les volontaires demeureraient pendant deux ans dans les territoires qui leurs seront assignés.

Cowan de nouveau en colère au sujet du drapeau

Toronto (PC) — Une fois de plus le député fédéral Ralph Cowan, libéral de York-Humber, est en colère au sujet du drapeau canadien; cette fois, c'est parce qu'il a vu un exemplaire de l'unifolié rouge fabriqué au Japon.

Chaud partisan du Red Ensign, M. Cowan avait fermement l'intention de montrer une de ces reproduction au congrès de l'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong, à Toronto.

Ce mouvement groupe les prisonniers de guerre capturés quand Hong Kong est tombée aux mains des troupes japonaises durant la seconde guerre mondiale.

"On ne devrait pas accepter que notre drapeau national soit fabriqué par nos anciens ennemis," s'est exclamé M. Cowan au cours d'une entrevue.

Selon une étude d'Ottawa 70% des fermes au Canada ne font pas vivre leurs propriétaires

Une étude révèle que 7 fermes familiales sur 10 au Canada ne rapportent pas assez de revenus pour faire vivre leurs propriétaires. Mais de plus en plus les agriculteurs qui ne comptent exclusivement que sur l'agriculture pour vivre gagnent suffisamment d'argent pour joindre les deux bouts.

Cette étude est la première faite à l'échelle du pays sur les sources de revenus des cultivateurs. Ses auteurs sont deux économistes à l'emploi du gouvernement fédéral, M. J. M. Fitzpatrick, du ministère de l'agriculture et C.V. Parker, du bureau fédéral de la statistique. Ils ont pris 1958 comme année témoin et se sont basés sur un échantillon représentatif de 8,077 familles isolées exploitant une ferme à propriétaire unique.

Les renseignements ainsi obtenus sont nécessaires à l'élaboration des politiques destinées à augmenter le revenu rural et à tirer un meilleur parti des ressources canadiennes.

Les résultats de l'étude ont été rendus publics récemment par le ministère de l'agriculture. Ils confirment l'impression générale que l'exploitation d'une ferme familiale au Canada n'est pas une entreprise particulièrement rentable mais apprennent — ce qui est inédit — de quelle façon et jusqu'à quel point les agriculteurs peuvent augmenter leurs revenus en dehors de l'agriculture.

Au sujet de la productivité des exploitations agricoles elles-mêmes, l'étude révèle, qu'en 1958, près du tiers des produits agricoles vendus au Canada venaient de seulement 8.9 pour cent des fermes. A l'autre extrémité de l'échelle, près de 25 pour cent des fermes vendaient pour moins de $2,000 par année de produits agricoles. Ces derniers exploitants ne se sont d'ailleurs partagés que 2.6 pour cent des ventes.

En 1958, par ailleurs, la moyenne nationale du revenu agricole net était seulement de $2,344 allant de $1,026 dans les Maritimes à $3,278 en Alberta. Seulement 14 pour cent des agriculteurs des Maritimes et 22 pour cent de ceux du Québec avaient des revenus agricoles nets supérieurs à $2,500.

L'étude comprend d'autres statistiques intéressantes sur différents aspects des sources de revenus des cultivateurs canadiens.

Cours de natation

Dans un récent communiqué de presse, la division albertaine de la Croix-Rouge canadienne nous informe qu'il y eut, à date, plus de quarante noyades en Alberta cette année.

La plupart de ces accidents, semble-t-il, auraient pu être évités si seulement un plus grand nombre d'adultes possédaient des notions de base en natation et en sécurité aquatique.

A cette fin, la Croix-Rouge organise encore cette année des cours de natation pour adultes.

A Edmonton, ces cours se donneront dans quatre piscines de la ville: aux écoles Victoria Composite, Strathcona Composite, East Glen Composite ainsi qu'au Centre Sportif de Jasper Place. L'inscription devra se faire le 13 septembre, de 7 h à 8 h p.m.

On aura tout entendu!

L'ignorance du fait français n'a pas de bornes chez certains Anglo-Canadiens.

Non seulement persistent-ils à répéter inlassablement depuis deux ans: "Que veulent donc les Canadiens français", mais ils ignorent les choses les plus élémentaires de l'histoire de la géographie et de la réalité politique.

Ils devraient savoir que le Canada s'étendant de l'Atlantique au Pacifique, on y trouve partout les mêmes timbres et la même monnaie, mais certains d'entre eux ne le savent pas.

Ces jours derniers, un adolescent de la région du Lac Saint-Jean qui visitait l'Ontario s'est entendu demander par une dame bien mise, respectable et, de toute apparence instruite, quelle monnaie avait cours au Québec. "Avez-vous le même argent que nous", a-t-elle demandé fort sérieusement.

On imagine l'ébahissement du jeune visiteur, mais son étonnement ne fut pas plus grand que celui de son interlocutrice lorsqu'elle apprit la vérité.

Après l'enquête royale sur le bilinguisme on a l'impression qu'il faudra former une commission d'information pour renseigner les ignorants de cette espèce.

Marcel Gingras
(Le Droit)

Problème de l'intégration des indiens

Vancouver, (AIF) — Un orateur du 1er congrès annuel de l'Institut Social "Pacem in terris" de Vancouver déclarait récemment que l'intégration des indiens progressait par deux voies simultanées: les interventions des autorités indiennes et l'esprit coopératif de la société blanche. Mlle Ned, une indienne infirmière diplômée, membre de la "Douglas Lake Indian Band" a développé le sujet: "Comment les indiens sont devenus majeurs?" Elle montra l'évolution des indiens au cours des cent dernières années à travers l'exemple de sa propre famille: "Nous avons pratiquement sauté de l'âge de pierre à l'âge planétaire en un siècle, dit-elle. Cependant je pense que, dans ce saut, nous nous trouvons comme suspendus en l'air . . . parce que d'abord notre culture est à niveau différent de celle du canadien d'aujourd'hui, ensuite parce que nous vivons séparément dans des réserves et enfin parce qu'il n'y a pas de connaissance réciproque des deux sociétés: celle des blancs et celles des indiens". Elle fit également remarquer que si les générations anciennes se trouvaient bien du régime de séparation dans les réserves, il n'en est pas de même des jeunes qui aspirent à une plus haute éducation et à une meilleure situation. Pour s'intégrer à la société blanche, tout en retenant certains aspects de leur propre culture, les indiens, dit la conférencière, doivent faire face eux-mêmes à leurs problèmes, s'atteler à les résoudre, mais, pour le faire, ils attendent la coopération de la société blanche. Exposant le système de coopération qui est souhaitable pour l'intégration sociale des indiens, Mlle Ned cita une phrase de Clémenceau: "Si tous les chrétiens de nom étaient de vraies chrétiens, il n'y aurait plus de question sociale".

Trois jeunes Albertaines ont participé au camp "Carrefour '65", organisé par la St-Jean-Baptiste de Québec

Nous avons trouvé "l'Alberta" en plein Québec! En effet, nous vivions dans "l'Alberta", un de dix chalets qui portaient le nom d'une des provinces du Canada. On ne peut trouver cet exemple d'unité canadienne qu'à un camp au milieu des belles Laurentides: c'est le site de l'UPAM (Université de Plein Air des Miquelots) qui domine le petit village de Baie St-Paul, situé à 90 milles à l'Est de la ville de Québec. Réunies ici pour six jours, il y avait des étudiantes de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, du Québec, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ce camp, organisé par la Société Saint-Jean Baptiste de Québec, subventionné par le Service du Canada-Français d'Outre-Frontière, nous accueillit, trois franco-albertaines. Et c'est dans cette ambiance que nous faisions notre première expérience dans un milieu entièrement francophone. Le but de cette rencontre inter-provinciale fut de se connaître, nous Canadiennes-françaises, et de s'éveiller aux problèmes concernant notre pays.

Notre programme était riche de discussions et de conférences, et ce furent des conférenciers hors pair que nous avions. M. Desmarais, le président de la Société Saint-Jean Baptiste de Québec, nous donna un rapport sur cette organisation qui joue un si grand rôle au Québec aujourd'hui. M. Jean-Charles Bonnenfant nous éclaira sur les questions que nous posions sur les institutions politiques du Canada. Nous éprouvions un sentiment tout-à-fait spécial à cette conférence: le fleuve Saint-Laurent à notre gauche, le drapeau canadien flottant au vent, et le groupe de jeunes filles de tous les coins du pays qui ne finissaient plus de poser des questions sur les problèmes particuliers du gouvernement canadien, ne pouvaient nous empêcher de constater que la fierté nationale existait vraiment. Ce fut une expérience inoubliable! Un sujet intéressant qui a rapport à notre gouvernement démocratique, fut l'étude du dynamisme des groupes et les techniques de la discussion. C'est une science que l'on ignorait.

Ces conférences ne furent pas les seules activités éducationnelles. Le soir nous nous réunissions "Chez Josette" (Josette vient du mélange joie et jasette, donc Josette). Et ce fut bien appelé, car de la jasette il y en avait et de la joie aussi. Le bon entrain des jeunes qui chantaient de jolies chansons françaises et le craquement du feu au foyer préparaient une soirée riche de souvenirs. Ce fut 'Chez Josette' que l'on apprit les caractéristiques de chaque province, le caractère et l'accent tout particulier de ses membres. En effet, les Québécoises étaient d'une vivacité et d'une énergie surprenantes, et les accents particuliers du lac Saint-Jean, de Chicoutimi, et de la ville de Québec nous étonnèrent. Les filles de la Nouvelle-Ecosse nous introduirent à l'accent acadien, les filles du Nouveau-Brunswick à leurs coutumes particulières. A son tour, chaque province fut explorée par la curiosité des filles — l'on y comparait nos systèmes d'éducation, nos loisirs, nos professeurs, et — nos coiffures.

C'est étonnant comme l'on peut apprendre par de simples dialogues. Les manuels, ce soir-là étaient hors de mode! Les soirs suivants nous trouvèrent à discuter de coutumes de la France, de l'archéologie et des voyages en Asie. Ce fut un jeune français qui en était l'animateur car il était archéologiste, décorateur de salons à Paris, et voyageur mondial. Il nous fit découvrir ce que toute femme devrait savoir — l'histoire de la chaise.

Le camp ne fut naturellement pas sans ses activités récréatives. Les excursions en montagne, le voyage à un hameau de pêche, quelques heures passées à la mer et à la rivière de la Baie Saint-Paul, et la montée de ces collines des Laurentides que nous appelons maintenant "montagnes" après les avoir escaladées, réussirent à nous donner un énorme appétit, et un souci de s'endormir immédiatement après s'être couchées.

On ne peut s'empêcher de constater comment nos vues ont été élargies par ce contact avec ces jeunes filles et par l'accueil que nous ont fait les Québécois. Cette ambiance française et ce désir d'union pour mieux se connaître n'étaient plus une idée, mais une réalité. Ce n'était plus le séparatisme dont on entendait tellement parler auparavant! Nous avions entendu dire que notre pays contenait de grandes richesses, mais nous l'avons maintenant constaté.

Nous devons un grand merci à tous ceux qui ont permis ce voyage à "Carrefour '65". La province de Québec par son Ministère des Affaires Culturelles, par l'entremise de l'Abbé Jean-Paul Tremblay nous rendirent possible cette merveilleuse expérience. La chanson du camp exprime bien nos sentiments:

Tout là-haut nous attendaient
Les oiseaux, la magie des forêts
Dans le grand vent nous nous
sommes saoulées
A conquérir de nouvelles amitiés.
Les regards sont émerveillés
Dans la mer sont souvent plongés.
La Baie Saint-Paul se dessine
à nos pieds

Vive le Camp de la S.S.J.B.!

Dolores Tellier
Gloria Hittinger
Louise Morin

LA SURVIVANCE
Hebdomadaire publié tous les mercredis à
10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: 422-0368; Imprimerie: 422-4702
Journal indépendant en politique et
entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.
Rédacteur: Jean-Maurice Olivier
PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises
d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.
MERCREDI LE 8 SEPTEMBRE 1965

Dieu nous parle:

Voici les miracles qui marqueront le passage de ceux qui auront la foi: ils chasseront les démons, ils imposeront leurs mains sur les malades, et ceux-ci seront guéris. (Mc 16, 17-18).

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

Informations religieuses

Paul VI se penche sur les problèmes de la faim et de la pauvreté dans le monde

Ottawa (CCC) — A l'heure même où Sa Sainteté le Pape Paul VI demandait aux Evêques du Canada d'organiser une Collecte nationale pour venir en aide aux oeuvres d'assistance du Souverain Pontife et de l'Episcopat, les nations du monde libre se penchent avec angoisse sur les solutions à apporter au double problème de la faim et de la pauvreté dans le monde.

Ce fléau, l'un des plus terribles de l'humanité, affecte plus d'un milliard d'hommes, de femmes et d'enfants qui, en plus de souffrir de la famine, manquent la plupart du temps du plus strict nécessaire.

C'est là le problème numéro un de l'heure pour l'humanité tout entière, car cinq hommes sur six sont tenaillés par la faim, d'une faim sans cesse croissante pour les peuples des pays sous-développés.

En Afrique, en Asie et en Amérique Latine, des hommes existent, prisonniers d'un effroyable cercle vicieux qu'entretient inéluctablement une situation sociale inhumaine. En plus des terres impropres à la culture, ces masses humaines sont aux prises avec des maladies épidémiques, des séismes, des sécheresses, des inondations, une économie à peu près nulle et à un taux de naissances trop élevé pour les conditions de vie.

Des problèmes aussi complexes exigent des solutions complexes. Et ces solutions sont à la fois d'ordre économique, d'ordre social, d'ordre politique et culturel, d'ordre local et international.

Mais pour les Chrétiens placés devant une aussi lamentable situation de faits, la responsabilité immédiate est celle d'une action temporelle dans tous ces domaines et le devoir impérieux est celui d'engendrer une action caritative internationale en ce sens.

C'est par suite de ces terribles conditions de vie qui sévissent présentement à travers le monde, que Sa Sainteté le Pape Paul VI se voit chaque jour accablé par plus de 1,000 demandes d'assistance urgentes. Le Saint-Père constate aussi chaque jour et avec douleur combien les moyens dont il dispose sont sans proportion avec la gravité et le nombre des besoins.

Où puiser les moyens matériels nécessaires pour soulager un tant soit peu toutes ces misères, sinon dans la foi généreuse et charitable des Catholiques du monde entier plus favorisés, mieux nantis et qui en ont les moyens?

Cette semaine, la voix de nos Cardinaux, de nos Archevêques et de nos Evêques invite les Catholiques du Canada à écouter le message du Pape Paul VI qui les incite de conscience collective de même qu'à un acte de charité universelle.

Le 12 septembre, en effet, se tient la Collecte annuelle pour les Charités papales et les Oeuvres de l'Episcopat, dans toutes les églises et chapelles du Canada.

Répondre à l'appel du Pape et des Evêques est une responsabilité communautaire à laquelle personne ne peut échapper sans risquer de travailler contre lui-même et contre les siens. Au sein de toute société, le rôle de chaque citoyen en est un de pourvoyeur et de collaborateur.

Or, ce que le Pape distribue, il faut d'abord qu'il le reçoive et il le reçoit de la main de ses enfants plus fortunés. Répondre à l'appel du Pape et des Evêques, c'est répondre à l'appel du Christ lui-même; les Charités papales continuent en effet le geste commencé par Jésus-Christ envers les pauvres, les malheureux, les malades.

Tenue sous les auspices de la Conférence Catholique Canadienne, la Collecte de cette année, la seizième du genre, a été placée sous le thème suivant: "Collaborons au Ministère de Charité universelle du Saint-Père et aux Oeuvres de l'Episcopat canadien.

Ce sera la dernière session du Concile

Cité du Vatican (UPI) — Radio-Vatican a déclaré que le Concile oecuménique clôturera définitivement ses travaux avec la session qui s'ouvrira dans la basilique St-Pierre de Rome, le mois prochain.

Le pape Paul VI avait déjà annoncé, il y a plusieurs mois, que le Concile tiendrait sa dernière session cet automne, mais des rumeurs contradictoires avaient circulé, faisant état de l'ampleur des travaux qu'il reste à effectuer. Ainsi, 11 documents restent à étudier, alors que les prélats du Concile en ont jusqu'ici fini avec 5 documents en 3 sessions.

Deux nouvelles sociétés religieuses à Montréal

Dimanche, le 15 août, au Collège St-Jean-Vianney, Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger, Archevêque de Montréal, a procédé à l'érection canonique de la Société des Saints-Apôtres (Prêtres et Frères) et de la Société des Soeurs des Saints-Apôtres. La cérémonie fut suivie des élections. Le R.P. Rémi Couture, devient le Supérieur général; ses quatre Assistants sont, les RR. PP. Siméon Chiasson, Jean-Paul Roy, Roma Bertrand et Roland-Jules Doucet.

Chez les Soeurs des Saints-Apôtres, la Supérieure générale élue est la Rde Soeur Louise, et ses quatre Assistantes sont les Rdes Soeurs Véronique, Colette, Jacinthe et Catherine.

Un film sur Jean XXIII

Rome (CCC) — Le film "Un homme vint", consacré à la vie et à l'oeuvre de Jean XXIII, réalisé par Ermanno Olmi, fut projeté le 31 août en avant-première mondiale et hors concours au 26ème Festival international du cinéma de Venise.

Une enquête manifeste une baisse du recrutement des religieuses

Ottawa (CCC) — "Le recrutement des religieuses dont je viens de terminer la compilation oblige à reconnaître au moins que les effectifs des instituts canadiens de religieuses tendent à diminuer. Pour pouvoir affirmer qu'il y a "crise des vocations religieuses", il faudrait d'abord déterminer ce qu'on entend par ce terme. Chose certaine, cette baisse n'est pas générale au Canada; même au Québec, où elle se fait plus sentir, il y a des régions, comme la Gaspésie, qui fournissent encore, proportionnellement, un bon quota de vocations religieuses. Parmi les groupes de religieuses il faut aussi distinguer leurs champs d'activité, car, par exemple, les missionnaires et les religieuses chargées d'action sociale maintiennent et même augmentent leurs effectifs".

C'est la constatation qu'exprimait le R.P. Fulgence Boisvert, o.f.m., du secrétariat de la Conférence Religieuse Canadienne. Il venait alors de donner le compte-rendu sommaire d'un recensement des vocations de religieuses dans les instituts canadiens, à l'occasion de l'assemblée annuelle de 230 supérieures provinciales et générales du Canada, membres de la Conférence Religieuse Canadienne, qui se sont réunies à Ottawa en août dernier.

55,166 religieuses canadiennes

Signalant "l'esprit de collaboration des religieuses" depuis le début de cette recherche sociologique, lancée en janvier dernier, le Père Boisvert a dit que c'était peut-être un travail unique au monde, tant dans son contenu que dans la collaboration apportée. Des 197 instituts de religieuses établis au pays, 183 ont répondu au questionnaire, de sorte que 98.9 p.c. des religieuses et 92.9 p.c. des instituts sont concernés par les résultats du recensement. Ainsi l'institut qui est la plus ancienne fondation canadienne (1658), la Congrégation de Notre-Dame, a dû fournir pour ses 3,915 membres des détails aussi précis que les diplômes obtenus, l'occupation du père, le nombre d'enfants dans la famille, etc.

Le rapport signale qu'un total de 65,248 religieuses dépendent de supérieures de communautés canadiennes. De ce nombre, 7,527 sont américaines et 2,415 sont originaires surtout de pays du Tiers-Monde. Pour leur part, les 54,466 religieuses d'origine canadienne (auxquelles il faudrait ajouter 700 religieuses qui n'ont pas participé au recensement), sont ainsi réparties: 51,489 au Canada même; 1,686 aux Etats-Unis; 687 en Afrique; 649 en Amérique latine; 508 en Asie et en Océanie; 287 en Europe.

Lorsqu'on observe la progression constante du nombre des religieuses, ces dernières années, on constate un important ralentissement dans la période 1960-1965. En effet, depuis 1940, on notait une augmentation moyenne de plus de 3,000 religieuses à chaque période de cinq ans. Or, dans la période 1960-1965, on constate une augmentation d'à peine 1,500 religieuses, soit une diminution de 50% durant cette période de relativement à l'augmentation moyenne depuis 1940.

S'adapter au monde moderne

L'auteur du rapport ne veut pas tirer de conclusions de sa recherche sociographique, quoique il ait esquissé certaines constatations. Il croit que ce travail appartient à un spécialiste de la sociologie religieuse. Il se permet aussi d'espérer qu'un travail similaire sera entrepris auprès des religieux et même auprès des prêtres diocésains. Plusieurs supérieurs de communautés d'hommes se sont montrés favorables à ce projet.

Lors de l'échange-de-vue qui a suivi la présentation du rapport, une religieuse a exprimé l'opinion que "l'adaptation des religieuses au monde moderne devait dépasser la simple adaptation des costumes et des horaires". Selon elle, il faut aussi "adapter en profondeur la façon de concevoir l'apostolat, ainsi que la façon de former les jeunes religieuses". Il est aussi important de planifier l'apostolat de l'ensemble des communautés religieuses, de façon que chaque communauté sache quelle oeuvre conserver, parmi plusieurs, afin de mieux servir. Cette déclaration reçut l'approbation des applaudissements spontanés des participantes de la réunion.

Conseil de direction de la conférence religieuse canadienne

Ottawa (CCC) — L'assemblée générale de la section féminine de la Conférence Religieuse Canadienne a réélu les trois membres de son conseil de direction aux postes sujets à élection, cette année. L'assemblée annuelle, accompagnée de journées d'études sur le thème de "la vocation de tous à la sainteté et vie religieuse", s'est déroulée du 23 au 26 août, à l'Université Saint-Paul, à Ottawa.

Voici la composition du conseil de direction:

Mère Saint-Paul, supérieure générale des Soeurs Grises de la Croix (Ottawa), présidente;

Mère Constance, supérieure générale de l'Institut de la Bienheureuse Vierge Marie (Toronto), vice-présidente;

Mère Saint-François-de-Sales, supérieure générale des Ursulines (Québec), réélue secrétaire;

Mère Marie-du-Saint-Sacrement, supérieure générale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (Montréal), trésorière;

Le conseil compte aussi six conseillères:

Mère Sainte-Hélène, supérieure générale des Soeurs du Bon Pasteur (Québec);

Mère Sainte-Héléna-du-Sacré-Coeur, supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame (Montréal), réélue;

Mère Marie-Claire-des-Anges, supérieure générale des Soeurs de Sainte-Anne (Montréal);

Mère Marie-Léon-de-Venise, supérieure provinciale des Soeurs de Sainte-Croix (Edmonton);

Mère Maura, supérieure générale des Soeurs de Saint-Joseph (Willowdale, Ontario), réélue;

Mère Maria Gertrude, supérieure générale des Soeurs de la Charité (Halifax).

Dialogue impossible avec les marxistes

Cité du Vatican — Le cardinal Ottoviani, secrétaire de la congrégation du Saint-Office, dans une entrevue accordée à la revue "Studi Sociali" a exprimé l'avis que le communisme a progressé en Italie parce que, notamment, les décrets du Saint-Office ne sont pas pris en considération. Ces décrets interdisent aux catholiques d'adhérer non seulement au communisme mais aux mouvements qui favorisent le communisme ou sont alliés à lui. Le cardinal s'est élevé contre ceux qu'il a appelés les "catholiques de bénitiers", ceux qui, a-t-il dit, "ont la main dans l'eau bénite et le regard hors des églises, Il a également critiqué l'idée de "dialogue" avec les marxistes.

Le pape rendra visite aux Gitans réunis à Rome

Rome (CCC) — Beaucoup de roulottes et de caravanes sont déjà en route vers Rome, où doit se tenir, les 24, 25 et 26 septembre, le premier pèlerinage international des Gitans.

Ils seront plusieurs milliers à participer le 24, au chemin de croix qui aura lieu au Colisée.

La journée du dimanche verra l'apothéose de ces manifestations. SS. Paul VI ira rendre visite aux Gitans dans leur immense campement installé à proximité de Rome, à Pomezia, et y célébrera la messe sur le podium central.

Le concile veut être un restaurateur de la conscience chrétienne

Cité du Vatican (AFP) — Paul VI a exalté "l'authenticité de la vie chrétienne", au cours de l'audience générale qui s'est déroulée hier dans la résidence d'été de Castelgandolfo.

"Il ne manque pas de chrétiens qui absorbent facilement les idées de leurs temps: les idées neuves surtout, les doutes, les négations, les utopies, surtout quand ces idéologies sont professées par des esprits forts et qu'elles sont soutenues par la mode, grande créatrice de grégaires", a dit notamment le Pape.

"Le concile, a-t-il ajouté, veut être un restaurateur de la conscience chrétienne. Il suffit de penser soit les travaux passés, soit ceux de la quatrième session, pour comprendre combien nous voici arrivés au moment de restituer à la profession de foi chrétienne son authenticité, son intégrité, sa force et son harmonie avec toutes les manifestations de la vie".

C'est un des "signes des temps, a conclu Paul VI, qui nous donnent la joie d'appartenir à cette grande et difficile époque qui est la nôtre, et nous inculquent une espérance nouvelle pour l'avenir. Ne sentez-vous pas vous-même que le temps est venu d'être chrétiens véritablement?"

"Aggiornamento mais non réforme"

Edimbourg (CCC) — Au cours d'une série de quatre conférences qu'il a présentées à l'université de Glascow, le Pasteur A. Allan McArthur, d'Edimbourg, observateur de l'Alliance réformée mondiale à la troisième session du deuxième Concile du Vatican, a fait le bilan des changements intervenus dans l'Eglise catholique romaine.

Il a donné ces conférences sous le titre: "Rome vue par un protestant", et est parvenu à la conclusion que "La doctrine selon laquelle l'Eglise est infaillible permet un "aggiornamento", mais pas une réforme"!

Le premier exposé ("Les glaciers fondent — les alpes subsistent") a passé en revue quelques unes des difficultés qui obstruent encore le passage entre les protestants et les catholiques romains. Le pasteur McArthur ne constate aucune modification, par exemple, dans la doctrine de l'intercession des saints ou la vénération de la Vierge, mais il estime que des progrès peuvent être réalisés dans le domaine de l'apostolat des laïques et pense que la déclaration sur la liberté religieuse, si elle est adoptée, pourrait constituer un pas en avant réellement décisif: "Si la déclaration (sur la liberté religieuse) parvient à triompher des oppositions — et il y a de bonnes raisons de croire que ce sera le cas, — il y aura dialogue et rencontre".

Dans sa deuxième conférence, l'orateur a parlé de la primauté du pape et de la "collégialité des évêques". Selon le pasteur McArthur, l'adoption du principe de la collégialité ne modifie en rien celui de la primauté du pape: "Entre les Eglises protestantes et l'Eglise catholique romaine, plus haut que les diverses difficultés qui les divisent, s'élève une forteresse imposante et formidable. Il ne s'agit plus du pic effilé de la primauté papale, mais du massif bien étayé de la primauté et de la collégialité".

Dans son troisième exposé intitulé: "Aggiornamento ou réforme"? le conférencier a souligné le rapport étroit qui existe entre l'ecclésiologie de "De Ecclesia" et son application à la situation oecuménique, dans "De Oecumenismo". Bien qu'appliquée par les catholiques dans un esprit ouvert et généreux, cette ecclésiologie a des "bornes nettement délimitées".

De l'avis du pasteur McArthur, il est regrettable que le terme "Eglises" ait été utilisé dans le décret d'une manière "ambivalente et indécise" pour qualifier les Eglises protestantes. Lorsqu'on tient compte de ce qui a été dit au concile en guise d'introduction à ce décret, "cette terminologie n'a pas de portée décisive et ne s'écarte en rien de l'ecclésiologie catholique romaine." "L'on est amené à la conclusion surprenante que, bien que le Vatican ait largement ouvert ses grilles, dans un esprit d'authentique et de joyeux accueil, ses murs ne sont pas moins hauts qu'ils ne l'étaient avant le deuxième concile."

A propos du projet de loi sur les "mariages mixtes", le pasteur McArthur déclare qu'il révèle un esprit oecuménique et le désir d'éviter toute offense inutile. "En revanche, si l'on considère le contenu du schéma, celui-ci ne comporte aucune indication ferme qui permette de penser que l'ecclésiologie catholique romaine prend au sérieux les Eglises protestantes en tant qu'Eglises".

Les protestants doivent prendre à coeur l'avertissement donné dans "De Oecumenismo" contre un "faux irénisme". Ils doivent s'engager dans le dialogue en considérant d'une façon réaliste le but de l'Eglise catholique romaine et son ecclésiologie, en évitant le "romantisme" et la "manie de l'oecuménisme", en alliant la clarté et la prudence à la générosité et à la charité. Les protestants doivent se souvenir aussi de la portée de la Réforme, "sachant que par elle, le Saint-Esprit a dirigé et orienté l'histoire de l'Eglise et que cet événement marque la soumission de l'Eglise à la Parole de Dieu".

Les protestants ne peuvent se considérer comme des "frères séparés" — si ce n'est dans le sens restreint où ils sont séparés de l'Eglise catholique romaine. De même, ils doivent affirmer en toute franchise, que "par la grâce de Dieu, ils ne sont pas séparés, mais font partie de l'Eglise catholique, ou universelle".

L'homme est-il seul dans l'univers?

Rome (CCC) — "L'homme est-il donc seul dans l'univers?" Se posant cette question à la lumière des récents lancements de Mariner vers Mars et de Zond III vers la lune, "L'Osservatore Romano" écrit: "Un soupçon a pris naissance dans l'opinion scientifique et non scientifique. Un doute fondé et sérieux. L'univers est-il vide? L'immense monde est-il donc non habité? Et l'homme est-il "l'unique"?"

Le journal conclut: "C'est une question, à laquelle nous ne pouvons répondre, mais qui nous émeut dans son hypothèse plus que vraisemblable, en ce qu'elle nous fait sentir quel privilège, quel don, quelle responsabilité à été donnée à l'homme sur la terre, jardin privilégié et choisi (même s'il est ensanglanté et assombri par l'homme) par la bonté du Créateur".

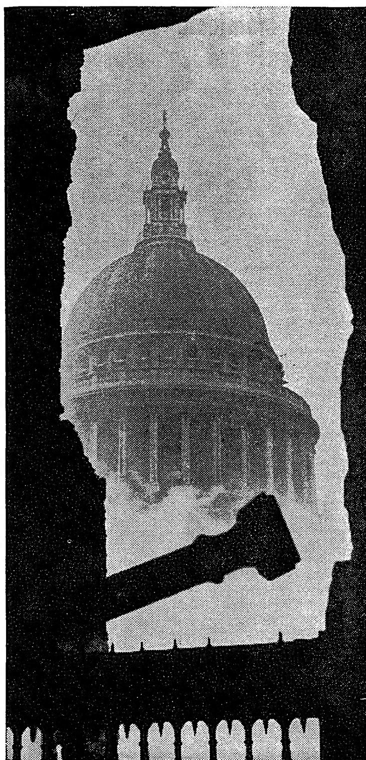
Paul VI invite à prier pour que des négociations amènent la paix

Rome (CCC) — Paul VI a renouvelé ses appels en faveur de la paix, dans l'allocution adressée, dimanche, à plusieurs milliers de personnes venues réciter avec lui l'Angelus, dans la cour de sa résidence d'été de Castelgandolfo: "Prions pour que la volonté de paix renaisse et rende possible des négociations et des ententes", a-t-il déclaré en évoquant les divers points du globe actuellement déchirés par des conflits armés.

Le Pape a souligné que la paix "avait été favorisée ces jours-ci par quelques bons propos, par exemple celui qui concerne la limitation à apporter aux armes atomiques, mais aussi compromise par différents événements". Paul VI s'est référé, en particulier, aux pays "où la paix civile et sociale est menacée à l'intérieur par des conflits qui peuvent dégénérer de la pire manière. Nous pensons entre autres, a-t-il ajouté, à la Grèce voisine, pays de grande et antique civilisation".

Le Pape a ensuite invité l'assistance à prier pour la cessation des conflits armés en Extrême, Moyen et Proche-Orient, au Congo et dans la République dominicaine. "A la paix de tous est nécessaire la paix des consciences et la paix avec Dieu", a pousuivi le Saint-Père, avant d'invoquer la Vierge, "Reine de paix, pour qu'elle donne aux hommes la paix civile, militaire, morale et religieuse."

IL Y A 25 ANS...



Alors que les bombardements succèdent aux bombardements, la cathédrale St-Paul de Londres demeure, indestructible.

Le monument aux morts de l'Aviation, à l'île Verte, près d'Ottawa, où se dérouleront les cérémonies commémorant la Bataille de Grande-Bretagne.

LA BATAILLE DE GRANDE-BRETAGNE

Il y a un quart de siècle, la Grande-Bretagne vivait ses heures les plus sombres. En effet, de juin à octobre 1940, elle dut repousser la Luftwaffe dans son propre ciel, ce qui devait inspirer à Winston Churchill cette phrase fameuse:

"Never in the field of human conflict was so much owed by so many to so few".

Ce nombre restreint auquel Churchill faisait allusion comprenait des Canadiens qui servaient dans les équipages navigants et terrestres des commandements aériens de chasse, de bombardement et du commandement côtier. La plupart de ces Canadiens avaient traversé l'Atlantique avant la guerre pour s'enrôler dans la RAF. Deux escadrons étaient toutefois canadiens. C'étaient le 242e escadron (canadien), composé de pilotes de chasse canadiens de la RAF; et le 1er escadron de chasse de l'ARC (qui devait devenir par la suite le 401e), qui était arrivé en Grande-Bretagne à la veille des combats.

Les Canadiens remportèrent quelque 120 victoires dans les airs, sans compter quelque 100 appareils ennemis qui furent décrits comme "probablement détruits" ou "endommagés". Ces victoires ne furent pas célébrées sans amertume: 47 Canadiens donnèrent leur vie au cours de la Bataille de Grande-Bretagne.

Cette bataille ne se déroula pas seulement dans les airs: les équipages non navigants y participèrent tout autant que les pilotes. Après chaque sortie il fallait réarmer immédiatement les appareils, vérifier l'équipement et préparer les engins pour un nouveau départ sans préavis. Les dégâts infligés au moteur, au fuselage ou à l'équipement devaient être réparés avec une hâte fébrile pour que le maximum d'appareils (des Spitfire et des Hurricane pour la plupart) restent dans les airs pour tenir tête aux appareils allemands.

C'est grâce aux mécaniciens que les appareils purent voler jour et nuit. Ces hommes dormaient par ci par là, à la dure, près des appareils. Les rapports journaliers portant sur les services tirés des appareils, rendent hommage au dévouement de ces hommes qui travaillaient dans des conditions éprouvantes.

C'est à l'occasion de la Bataille de Grande-Bretagne, que l'A.R.C. reçut le baptême du feu. C'était en effet la première fois que des aviateurs canadiens combattaient l'ennemi en tant que force, qu'ils remportaient leurs premières victoires et qu'ils subissaient leurs premières pertes.

Parmi les centaines de Canadiens qui ont pris part à la Bataille de Grande-Bretagne dans les airs et sur le sol, cinq seulement servent encore — à notre connaissance — dans les forces aériennes du Canada. Deux d'entre eux servaient alors dans les formations de l'A.R.C. et les trois autres, dans la RAF.

Ce sont:

Le vice-maréchal Edwin Michael Reyno, 48 ans de Halifax, actuellement chef adjoint du personnel, au Quartier général des Forces canadiennes, qui a servi dans les équipages navigants de l'A.R.C. pendant cette période;

Le colonel d'av. Beverly Evans Christmas, 45 ans, de Saint-Hilaire (Québec), nommé commandant de la base aérienne de l'A.R.C. à Winnipeg à partir du 2 septembre, et qui a volé également avec les avions de l'A.R.C. pendant cette période;

Le colonel d'av. John Randall Daniel Braham, 45 ans, actuellement à Ottawa, directeur du transport des forces aériennes et du sauvetage au Quartier général des Forces canadiennes, qui servait dans la RAF;

Le capitaine d'av. Alexander George Williamson Miller, 44 ans, de Carunna, (Ont.), actuellement à Hanscom Field, Bedford (Mass.) à titre d'échange qui servait dans la RAF et,

Le capitaine d'av. Alan Lawrence Martin, 45 ans, de Winnipeg, actuellement posté à la base aérienne de Greenwood, qui servait également dans la RAF.

Oak Island cache encore ses trésors fabuleux

Sinistrement cette fois, Oak Island, s'est montrée impénétrable pour les chercheurs d'or.

Le dernier chapitre s'est joué récemment lorsque quatre chercheurs sont morts d'asphyxie.

Renfermant, d'après la tradition, des trésors sans prix enfouis dans ses entrailles par des pirates au début du 18e siècle, l'île a renvoyé bredouille les multiples chercheurs qui ont voulu vérifier l'authenticité de la légende et parmi lesquels on compte des personnages aussi célèbres et sérieux que M. Théodore Roosevelt, ancien président des Etats-Unis.

Même les méthodes d'excavation les plus modernes n'ont pu venir à bout du secret d'Oak Island, un demi-mille carré de sol marécageux, et une des nombreuses îles de la baie de Mahone en Nouvelle-Ecosse.

Parmi les récentes victimes se trouvait Robert Restall qui, depuis plus de six ans, demeurait sur place dans l'espoir de renverser les calculs des ingénieurs de 1704 qui avaient creusé un puits au coeur de l'île de telle manière que, si personne n'était allé y chercher son contenu, il serait couvert par les flots quelques années plus tard. Le trésor convoité est évalué à une somme variant de $30 à $200 millions.

La première chasse connue du trésor d'Oak Island remonte à 1795, c'est-à-dire 91 ans après la mise en terre de la fortune. Trois garçons y découvrirent une dépression dans le sol, près d'un chêne. En creusant, ils trouvèrent à 10 pieds au-dessous du sol, une plateforme de chêne. Plus tard, d'autres chercheurs y trouvèrent des plateformes analogues jusqu'à une profondeur de 90 pieds; chacune d'elles était recouverte de charbon, de colle et de fibre de noix de coco.

Des trous ont été creusés jusqu'à une profondeur de 170 pieds, traversant des plateformes de chêne, du métal, de l'or et des manuscrits. A cette profondeur, toutefois, la mer envahissait les trous.

Au cours des ans, plus de deux cents de ces trous ont été creusés par des particuliers ainsi que par des sociétés. Parmi les chercheurs on compte des professeurs, des millionnaires, des contracteurs, des industriels, des mineurs et même comme on l'a dit le président des Etats-Unis!

En 1949, M. R. Chappell de Sydney, se portait acquéreur de l'île. C'est lui qui avait accordé les droits exclusifs de prospection au groupe de Restall. Ce dernier soutenait la thèse unique que le trésor était enfoui dans des anciens passages latéraux et non au fond du puits original.

Il croyait également, contrairement à ses prédécesseurs, que le puits d'or n'était pas la propriété privée d'un ancien pirate en particulier, comme le capitaine Kidd par exemple, mais plutôt le coffret de sûreté de plusieurs pirates privés qui avaient employé des esclaves pour construire les voûtes secrètes.

Quoi qu'il en soit, le mystère est loin d'être résolu.

Prêcher le respect de l'ordre est dépassé, dit Robert Kennedy

Washington (AFP) — Le sénateur Robert Kennedy a déclaré qu'on n'éviterait pas le retour d'émeutes raciales comme celles de Los Angeles en prêchant le respect de l'ordre et de la loi sans s'attaquer résolument aux causes de désordres.

Ces remarques faites à des journalistes par l'ancien ministre de la Justice répondaient à des déclarations faites par l'ancien président républicain Dwight Eisenhower attribuant la cause des émeutes à la tendance croissante de certains Américains à ne plus respecter les lois qui ne leur conviennent pas.

"Je ne crois pas qu'en prêchant l'ordre et la loi sans aller au fond du problème qui est à la base de ces émeutes, nous ferons beaucoup de progrès", a dit M. Robert Kennedy.

part explique que si les manifestations raciales sont plus violentes dans les grandes villes du nord et de l'ouest que dans les Etats du sud c'est parce que la population noire du sud vit encore dans une atmosphère religieuse propice à la non-violence qui n'existe pas ailleurs.



Bravo M. le Consul

Il est très rare que nous entendions parler de la France par quelqu'un qui la connaît vraiment. Il y a bien parfois la rencontre qui peut être plaisante aussi, avec un nouvel arrivé, mais dans l'ensemble il ne connaîtra que Paris ou sa province natale. C'est ce qui explique la satisfaction que j'éprouve chaque dimanche matin, en vous entendant sur les ondes de CHFA. Votre sujet, traité avec simplicité, sans prétention autre que celle de nous renseigner est inépuisable. Cette initiative me semble tellement heureuse que je me demande si l'Alberta aurait une personne dans votre genre pour nous parler de la même façon de notre surprenante province de Québec.

J'L'écoute à 10 h 15

* * *

Réponse à "Mais..."

L'auteur de cette lettre finissant par "Mais...", la semaine dernière, laisse fort à désirer. Une comparaison me vient à l'idée qui aidera peut-être à mieux comprendre le pourquoi de la modestie. Un homme de bonne conduite, d'âge moyen, s'en va au travail heureux et sifflotant. Vient à passer une religieuse, qu'il salue avec respect. Puis encore, un militaire et quelques instants plus tard, une hôtesse de l'air; même salutation polie. Quelques pas plus loin il croise une dame de carrière qu'il toise à peine. MAIS... surgit une jeune donzelle en "shorts"! Il siffle d'un autre air, leurs regards se croisent et font feu!

Jamais plus il n'aura cette paix du coeur qu'il avait avant cette rencontre, bien qu'ils ne se connaissent pas ni même qu'ils se rencontrent à nouveau; cependant, chaque fois qu'il rencontrera une autre jeune fille en "shorts", c'est celle-là qu'il reverra; cet homme était peut-être marié, père de famille, peut-être célibataire heureux, peut-être... peu importe. La réaction sera la même et à tout âge. La femme n'y a pas échappé, elle non plus. Elle aussi aurait respecté la religieuse, le militaire, l'homme d'affaires classique et bien mis; MAIS... le "Playboy" une fois qu'elle l'a vu, elle ne l'oublie pas; elle change, elle fait un peu de fièvre...

L'auteur se demande ce qu'il y a de laid dans un bébé hors du mariage? Le bébé est beau, MAIS... s'il n'est pas donné pour adoption (avouons-le, on le donne pour cacher sa faute ou sous prétexte de lui trouver un meilleur entourage, etc., ou encore parce qu'on est sans coeur) donc s'il n'est pas donné, il est élevé par les parents de la jeune fille et devient vite un embarras, même si on le gâte. Et plus souvent qu'autrement, il finira ses jours "derrière les barreaux"! Si, d'autre part, la fille-mère se marie plus tard, l'enfant qu'elle a eu sera toujours de trop. Ou encore, lorsque viendra le temps du mariage et qu'elle dévoilera la vérité, son futur mari ne voudra pas prendre l'enfant et alors commenceront les peines. C'est ainsi depuis Adam et Eve!

L'habit, le vêtement peut empêcher tous ces troubles car l'humain n'a pas encore trouvé le parfait contrôle de SOI.

Mme Bien-Couverte

M. G.H. Daigneault...

(suite de la page un)

chaque province.

Une fois cette coordination acceptée, il faudra ensuite que les familles soutiennent ces maisons de formation.

Pareil appui à l'école normale suppose l'abandon de l'individualisme foncier qui caractérise trop souvent les descendants des colons français.

Le rayonnement culturel du Québec, a déclaré en conclusion M. Daigneault, s'adresse à tous ceux que la culture française intéresse, quelle que soit leur origine ethnique et leur langue maternelle. La préséance est toutefois donnée aux groupes francophones. A eux de montrer qu'ils désirent en profiter.

le courrier de Lucie

Ma chère Lucie,

Je suis bien contente que La Survivance nous permette de vous poser nos questions. J'ai souvent des problèmes et je ne sais jamais à qui demander des conseils.

Mon problème aujourd'hui, c'est ma fille qui a seize ans. Elle m'a demandé de s'acheter des shorts et je lui ai permis de s'acheter des "pedal pushers". Elle est allée au magasin et s'est acheté des shorts beaucoup trop courts. Croyez-vous que je devrais la laisser les porter. Mon mari me dit que je suis trop scrupuleuse. Qu'en pensez-vous?

Mère en peine

Permettez-moi tout d'abord de vous féliciter d'avoir fait confiance à votre jeune fille. Trop de parents insistent encore pour choisir les vêtements de leurs enfants à un âge où ceux-ci commencent à vouloir exprimer leur propre personnalité. Il n'est pas question bien sûr de leur permettre toutes leurs fantaisies mais plutôt de les guider discrètement. C'est d'ailleurs ce que vous avez fait en lui conseillant de s'acheter des "pedal pushers". Puisqu'elle en a décidé autrement, il est inutile maintenant, de le lui reprocher trop amèrement. Elle s'apercevra d'ailleurs elle-même que des "shorts" courts sont beaucoup moins pratiques, et la prochaine fois qu'elle fera un achat elle vous demandera peut-être conseil avant que vous n'exprimiez votre opinion. Quant au scrupule, je pense qu'il n'en est pas question ici. C'est surtout par bon goût et usage pratique que vous aviez conseillé des "pedal pushers" à votre fille? Aux autres jeunes filles qui liront ces lignes, je rappelle que la mode cet automne, est aux "bermuda shorts" (ou aux "pedal pushers" si vous en avez) portés avec un bas long, préférablement blanc.

Madame Lucie,

J'ai beaucoup de peine. Je ne sais pas si y en a beaucoup comme moi. J'ai écrit des examens du Grade 9 et parce que j'ai pas passé deux sujets, mon père ne veut pas que j'aille encore à l'école. Moi je voudrais faire tous mes grades jusqu'à 12. Pouvez-vous dire quelque chose qui fera mon père vouloir. Excusez, y a pas de français dans mon école. Merci beaucoup.

Yolande

Se peut-il qu'en 1965 un père insiste encore pour retirer son enfant de l'école parce qu'elle n'a pas réussi deux examens? Insistera-t-on assez sur la nécessité d'une bonne instruction de nos jours! Où que ce soit, à la ferme ou à la ville, l'instruction est toujours de plus en plus nécessaire. Chaque jour de nouveaux perfectionnements nous arrivent qui demandent des générations futures un besoin de connaissances toujours plus grand. Et l'on refuserait à une jeune fille le privilège d'approfondir ses connaissances parce qu'elle a "coulé" deux matières! Ma chère Yolande, j'espère que votre père aura revisé sa décision. Plaidez encore votre cause; obtenez l'aide de votre mère, du curé de votre paroisse ou du principal de votre école s'il le faut, mais n'abandonnez pas. Quelques soient les sacrifices que cela entraîne de votre part ou de celle de votre famille, ils seront bien recompensés plus tard. Et travaillez encore plus fort pour ne plus rater d'examens.

On adresse son envoi comme suit:
La Survivance,
Casier postal 89,
10010 - 109e rue,
Edmonton, Alberta.

Sécurité familiale

Bonne fête!

Soeur Joséphine Bureau, s.c.e., Edmonton
Mme Cordelia Landry, Edmonton
M. Arthur Morin, Legal
M. Albert Tessier, Edmonton
M. Bernard G. Beaupré, Bonnyville
M. Léopold J. Bergeron, Lafond
Mlle Bertha Jubinville, St-Paul
M. Léo Laverdière, Cirouxville
Mme Lucia C. Lord, Edmonton
M. Roland J.P. Michaud, St-Paul
M. René H. Morrissette, Bonnyville
Me René Paul Foisy, St-Paul
M. Hormidas Houle, Morinville
M. Roger J. Ménage, Edmonton
M. Joachim Carbonneau, Marie Reine
M. Héliodore Généreux, St-Paul
M. l'abbé Edmond Croteau, Atmore
Soeur Marie Frédérick, F.J., Plamondon
M. Richard Arcand, Edmonton
M. Eugène A. Coulombe, Legal
Dr Léon Trottier, St-Paul
M. André N. Joly, St-Paul
M. J.D. Adélard Magnan, Beaumont
M. Gérard Soucy, Beaumont
Soeur Rose Lemay, s.c.e., Tisdale, Sask.
Soeur Alberte Marie, F.J. Morinville
Soeur Marie Arsène du Sacré-Coeur, F.J., Pincher Creek

L'appareil idéal pour le Grand-Nord canadien

Parry Sound, Ontario — Un expert dans les questions du Grand-Nord canadien a exprimé l'avis que le nouvel appareil Hovercraft pourrait être le mode de transport de l'avenir dans les territoires du Nord-Ouest. Selon lui, cet appareil qui se meut sur un cousin d'air pourrait se déplacer facilement sur les grandes étendues de marécages à une vitesse allant jusquà 100 milles à l'heure.

Le professeur N.W. Badforth, de l'université McMaster, a fait cette déclaration devant un groupe de travail réuni pour étudier les moyens de transport qui se tient au collège militaire Royal Victoria de Kingston.

Trois prêtres et 52 séminaristes soudanais se sont réfugiés au Congo-Léo.

* * *

Les capitaux étrangers contrôlent plus de 40 p.c. de l'industrie canadienne.

MORINVILLE

Après deux bons mois de vacances, la situation est revenue à la normale, semble-t-il, avec la rentrée des classes. Les parents ont poussé un soupir de soulagement tandis que les professeurs ont accueilli leurs enfants pour un autre semestre scolaire. A l'école Cunningham, trois classes ont ouvert leurs portes à une soixantaine d'élèves sous la tutelle de M. Genoway, principal, Mme Jeannette Champagne et M. Arthur Demers. A l'école Thibault, environ 430 élèves ont été répartis en dix-huit classes. Le personnel enseignant se chiffre à 21 dont Soeur Marie Agnès-Joseph, Principale; M. Marcel Schayes, vice-principal; S. Marie-Charles Joseph, M. Georges Lavallée, Soeur Marie Claire de l'Eucharistie, M. Paul Chalifoux — pour les grades 10 à 12. Au grade neuf: Mme Sharon Kieser et Mlle Françoise Arbour; Mlle Doris Patry, grade huit; Mlles Micheline Bédard et Paulette MacDonald — grade 7; Mme C. Dallaire, grade 6. A l'école "jaune": Mme C. Froment, grade 5; Mme R. Riopel, gr. 5 et 6; Mlle Rachel Morissette, gr. 3 et 4; Mlle Vivianne Soetaert, Gr. 2. Au couvent: Mme S. Gervais, gr. 4; S. Benoit Maria, gr. 3; S. Marie Anysie, gr. 2; Mme D. Daigneault, gr. 1; S. Alberte Marie, gr. 1. En plus, le Jardin de l'Enfance, sous la direction de S. Marie-Anne Thérèse, contient treize bambinos très éveillés.

Notre bon Père Curé, le R.P. Léopold Desgagné, C.ss.R., nous est revenu mercredi dernier d'un stage de convalescence dans sa paroisse natale, au pays du Saguenay. Malheureusement, la température pluvieuse de l'Est n'a guère aidé à améliroer son état de santé et nous formulons le voeu ardent que l'air de l'Ouest lui donne un regain de forces. Le R.P. Lavoie, vicaire, est présentement dans l'Est pour suivre des cours de pastorale. Le R.P. Bourret a prêté main-forte pendant toutes les vacances et nous lui en sommes reconnaissants.

Il n'est jamais trop tard pour se reprendre, dit-on. C'est pourquoi les adultes de la région pourront bénéficier de certains cours qui seront donnés à l'Ecole Thibault: cours du soir organisés par la Commission Scolaire et approuvés par le Département d'Education en vue de donner des crédits pour ceux qui désirent compléter leur immatriculation. Les cours suivants seront offerts: Dactylographie 10, Comptabilité 10, Science 20, Mathématiques 20 et 30, Etudes Sociales 30, Physique 30 et Français 30. L'inscription du 6 octobre indiquera définitivement quels cours seront donnés en raison du nombre d'élèves dans chaque cours. Le taux: $34.00 par cours de deux heures par semaine. En plus, un cours de catéchèse sera offert — il s'avère des plus intéressants pour ceux qui désirent compléter leur formation religieuse. L'heure du "renouveau", il est très opportun de se renouveler dans ce domaine.

Nous devons exprimer un merci tout spécial à nos Commissaires dévoués; MM. Léon Riopel, président; Ephrem Rousseau; Louis Chalifoux, vice-président; Octave Himshoot; Mathias Tellier, et Paul-Emile Brochu, secrétaire.

Plusieurs collégiens ont repris, eux aussi, le chemin du collège soit au Séminaire St-Paul et c'est le cas de John Hughes; soit au Collège St-Jean: Paul Riopel, René Chevalier; enfin, au Collège Rédemptoriste: Barry Baich, Maurice Froment et Denis Chalifoux. A tous nous souhaitons plein succès dans leurs études et persévérance dans leurs efforts scolaires.

Le charmant "trio" Hogue nous quittait jeudi pour Ottawa: Anne-Marie poursuivra ses études à l'Université de cette ville tandis que Claire et Adrienne s'adonneront à l'enseignement ménager. Bonne chance et donnez-nous de vos nouvelles! Plus près de nous, Mariette étudiera à L'Université de l'Alberta. A ce même endroit, Lorraine Houle et son frère Gérald retourneront, la première à la Faculté de Commerce et Gérald, en Education. Bon succès!

Félicitations à Mlle Lucille Béland, qui, tout en travaillant à l'Hôpital Ste-Thérèse à St-Paul comme bibliothécaire médicale, donnera de son temps et de son dévouement à l'Action Catholique, au Centre.

Une toute petite Louise se réjouit de la venue d'une petite soeur baptisée dimanche, le 5, par le R.P. Desgagné, du nom de Jacqueline Stella Marie. Félicitations aux heureux parents, M. et Mme Normand Chalifoux, pharmacien très apprécié.

Au cours des préparatifs pour un long voyage, peut-être outre-mer, il est bon de se faire examiner les dents par un dentiste. Le mal de dents en pays étrangers peut causer toutes sortes de complications. Assurez-vous que vos dents sont en parfait état avant de partir en voyage.

DONNELLY

Nos visiteurs

Le R.P. Jacques Johnson, o.m.i., qui est venu célébrer les deux messes du 15 août, en l'absence de notre curé.

Natif de notre paroisse, le Père Johnson fut ordonné prêtre à Rome. Il se dépensera maintenant au collège Notre-Dame de la Paix, à Falher. Tous nos voeux l'accompagnent dans son nouveau champ d'apostolat.

Le capitaine Jean Pariseau de Québec, récemment promu au grade de major, est venu passer quelque temps dans sa famille de Donnelly et des environs, avant de prendre charge de son nouveau poste à Edmonton. Il était accompagné de Mme Pariseau (Thérèse Maisonneuve) et de leurs cinq enfants. Nos plus sincères félicitations au major.

M. Jean-Marie Arcand, ancien instituteur du Manitoba, qui doit s'installer à Grande Prairie avec sa famille, après un séjour chez Mlle Luce et M. Raymond.

Mme Antoinette Sirois d'Asbestos, Qué., qui vient visiter ses parents de l'Alberta pour la troisième fois.

Mme Bastien de Montréal est demeurée plusieurs semaines pour visiter les familles Thibault, Boulet, Lapointe, Ouellette et autres.

Bienvenue à tous ces visiteurs et revenez encore.

PICARDVILLE

M. Louis Franche a dû être hospitalisé durant une dizaine de jours dans un hôpital d'Edmonton. Il est maintenant revenu chez lui et semble en bonne voie de rétablissement. Le jeune Marcel St-Louis est encore à l'hôpital de Westlock de même que Mme R. Breault.

Dimanche le 29 août nous avions l'honneur de la visite du R.P. Van Burgt, missionnaire au Congo. Ce fut des plus intéressant de l'entendre nous parler des missions au coeur de l'Afrique. En constatant la pauvreté et le désarroi qui règnent là bas, il nous faut apprécier de pouvoir vivre dans un pays riche et jeune comme le Canada.

M. Adélard Garon et son fils Sylva sont revenus d'un beau voyage dans l'Est du Canada et des Etats-Unis. Partis le 4 juillet dernier, ils se sont arrêtés à Calgary pour voir le Stampede. De là, ils visitèrent Regina, Winnipeg, Kenora, Port Arthur, Fort William, Ottawa, Hull, Montréal, Drummondville, Québec, Rivière-Bleue, Témiscouata. Au retour ils passèrent par les Etats-Unis ce qui leur permit de traverser plusieurs Etats américains, dont le Maine, Massachussetts, Rhode Island, Connecticut, New Hampshire, Iowa, Nebraska, Wyoming et finalement le Montana, où ils sont arrêtés à Great Falls. M. Garon et son fils revinrent tout heureux après avoir parcouru près de 10,000 milles.

Le recensement de la paroisse, entrepris il y a quelque temps à la demande de M. le curé Morin par un groupe de dames touche maintenant à sa fin. Presque tous ont répondu à l'appel, même les catholiques non pratiquants, ce qui fut bien encourageant pour les intéressés.

M. et Mme Alfred Victoor reviennent d'un voyage au Fort McLeod où ils ont assisté aux Noces d'Or d'un oncle et d'une tante: M. et Mme Johnny Lagassé.

5 générations...

Voici une longue lignée de descendants prospères: En avant, l'aïeul M. André Brousseau, 93 ans, de St-Vincent et Madame Adrien Piquette de St-Paul. En arrière, dans l'ordre habituel: M. Patrice Gratton, André Gratton et Mme Rolland Gratton.

M. André Brousseau, pionnier de St-Vincent, Alberta, se réjouit de voir sa cinquième génération. Originaire de St-Bernard, comté de Dorchester, dans la province de Québec, il naquit le 8 juillet 1873. Le 11 novembre 1898, il épousait Mlle Angelina Langevin de Ste-Marie de Beauce. Le terrain et les possibilités étant restreints à St-Bernard, il décida de venir dans l'ouest s'établir sur un homstead. C'est en avril 1907 qu'il arriva à St-Vincent avec sa famille qui comptait déjà quatre enfants. Il devait y demeurer toujours.

En 1948, M. et Mme Brousseau avaient le bonheur de célébrer leurs Noces d'Or. Six ans plus tard, en 1954, sa chère épouse le quittait pour un monde meilleur.

M. Brousseau jouit encore d'une assez bonne santé malgré son âge avancé. Il a toujours été d'une grande générosité et jamais il n'a manqué de prêter main-forte à qui en avait besoin.

Il compte maintenant une grande descendance: 11 enfants, 80 petits-enfants, 110 arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-fils.

Six nouveaux projets ont été acceptés

Le Comité Albertain du centenaire a fait savoir que six nouveaux projets ont été acceptés dernièrement. Cela porte à 26 les projets soumis et acceptés en Alberta.

Les six nouveaux plans soumis sont les suivants: un terrain de jeux sera érigé à Onoway; un parc public sera construit à Nobleford; à Westlock, on convertira une ancienne école en centre communautaire; Drumheller et Kneehill vont utiliser leurs octrois en commun pour l'érection d'un parc public à Drumheller; Lougheed et Flagstaff vont conjointement procéder à la mise en chantier d'un stadium à Lougheed. Enfin, le village de Sedgewick va entreprendre le développement d'un terrain de golf.

A date, 565 projets ont été soumis au Canada, représentant une valeur globale de $30,117,473.65, qui sera partagée entre les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux.

On rappelle à toutes les villes et villages qui ont l'intention de soumettre un projet qu'ils ont jusqu'au 31 décembre 1965 pour le faire.

Le S.S. Klondike sera épargné

Conservation d'un bateau du fleuve Yukon

Le S. S. Klondike, un des vapeurs à roue arrière qui autrefois faisaient la navette sur le fleuve Yukon entre Whitehorse et Dawson, sera conservé comme lieu historique national; c'est ce que fait savoir le ministère du Nord canadien, qui a l'intention d'installer un musée à l'intérieur du bateau pour rappeler l'histoire du transport dans le Nord.

Le "Klondike" qui fut désaffecté au début des années 1950, repose maintenant sur des madriers, sur la rive du fleuve à Whitehorse. Il sera déplacé à un quart de mille plus loin, dans un nouvel endroit connu dans la région sous le nom de South Whiskey Flats, et placé sur un berceau permanent.

Un autre vapeur à roue arrière, le S.S. Keno, est conservé à Dawson. Les vapeurs à roue arrière étaient le moyen de transport principal depuis le temps de la ruée vers l'or du Yukon jusqu'à la construction de la route Whitehorse-Dawson.

Construit en 1936, le "Klondike", bateau en bois mesurant 210 pieds de longueurs et d'une largeur de près de 42 pieds, avait une jauge brute de 1,362 tonneaux. Le coût du déplacement et de la restauration du bateau, ainsi que de l'installation du musée, sera, estime-t-on, de $238,000. Les frais d'entretien annuels s'élèveront à près de $10,000.

Le "Klondike" fut cédé au gouvernement fédéral en même temps que deux autres bateaux identiques, le "Casca" et le "Whitehorse", par la compagnie du chemin de fer White Pass and Yukon. La Chambre de commerce de l'endroit, ainsi que plusieurs citoyens, ont insisté auprès du gouvernement pour conserver le "Klondike" au nouvel endroit proposé.

On demandera cet automne des soumissions pour déplacer le "Klondike".

Annonces classées

OPPORTUNITE

De bien réussir avec une compagnie bien connue du Midwest américain. Nous offrons actuellement des secteurs de distribution exclusifs pour un produit patenté. Aucune compétition. Du personnel entraîné à l'usine est à votre disposition pour vous aider à établir un programme éprouvé d'annonce et de vente. Profit de 100%. Investissement garanti. Minimum d'investissement requis $1,000; maximum $14,000. Toute réponse sera considérée confidentielle. Pour plus amples informations, écrire au Director of Marketing, P.O. Box 14049, St-Louis, Missouri, 63178.

ON DEMANDE

Femme demandée pour demeurer avec une veuve de 66 ans. Bonne résidence en face de l'église.
Boite 58 Legal

Les tests d'intelligence ne valent pas grand-chose

Banff, Alberta (PC) — M. Lorne Downey de l'université de l'Alberta, affirme que les soupçons que les chercheurs entretiennent depuis longtemps sur les tests sur le quotient intellectuel viennent de recevoir une nouvelle confirmation.

S'adressant à la 17ème conférence annuelle des professeurs de l'Alberta, M. Downey a dit: "Il a été prouvé que les gens doués d'une grande créativité, mais réussissant mal les tests sur le quotient intelletuel, obtiennent de meilleurs résultats que ceux qui les réussissent bien, mais qui manquent de créativité".

Il a dit que les professeurs qui ont participé à des expériences ne reconnaissent pas la valeur des élèves doués d'une forte créativité.

Le professeur a affirmé que les dirigeants scolaires apprécient verbalement les valeurs de créativité dans les salles de classe, mais les structures de l'enseignement n'en tiennent pas compte.

Affirmant qu'à l'école on tend à préparer les élèves pour un certain secteur de la société, il a noté qu'il y a une tendance contraire voulant que l'on développe l'individualité des élèves.

En trois mois, on construira un théâtre de 2,000 sièges

Montréal (PC) — La maquette de l'expo-théâtre, édifice construit par la compagnie canadienne de l'Exposition universelle de 1967 sur l'emplacement de l'Expo, a été dévoilée à Montréal.

Le théâtre de 2,000 sièges, conçu par le groupe d'architectes Parkin Associates de Toronto et Montréal, sera construit au coût de $2,520,000. "La construction de l'expo-théâtre répond à un besoin pressant," a déclaré M. John Pratt, directeur délégué aux spectacles de l'Expo, au cours de la conférence de presse. "Le festival des arts de 1967 se déroulera principalement à la Place des Arts, dans la grande salle de 3,000 places, dans un théâtre de 1,300 places et dans une autre salle de 800 places. Nous avions absolument besoin d'une salle de 2,000 sièges pour accueillir un grand nombre d'autres spectacles: deux festivals internationaux de films, les concerts d'artistes populaires de réputation internationale sans compter plusieurs événements spéciaux qui ne pourraient être présentés en 1967 si ce théâtre n'était pas construit."

L'expo-théâtre s'élèvera sur la jetée Mackay en bordure du fleuve Saint-Laurent, lui donnant ainsi pendant la saison estivale le caractère d'un théâtre de verdure. Il sera situé à l'extérieur de la porte principale afin de ne pas obliger les visiteurs à payer en plus de leur billet le prix d'admission sur les terrains de l'Expo. Un terrain de stationnement sera mis à la disposition des invités d'honneur, des artistes et du personnel du théâtre.

Malgré l'emploi de matériaux peu coûteux, les architectes ont réussi à imaginer un théâtre d'une facture à la fois très originale et extrêmement fonctionnelle.

La structure est en blocs de béton peint en blancs. Les murs intérieurs seront recouverts de panneaux de bois et entièrement insonorisés. On prévoit enjoliver de sculptures aussi bien le jardin extérieur entourant l'expo-théâtre que le hall d'entrée. Une seule entrée donne accès à la salle, mais de nombreuses portes de sortie pratiquées sur les côtés permettront d'évacuer la salle en moins d'une demi-heure. Ainsi un spectacle prévu pour 7h.30 p.m. pourra se terminer vers 10 heures et un autre spectacle pourra commencer à 10h.30 précises.

La salle comprend un parterre de 1,350 places et un balcon de 650 places, deux bars à chaque étage et un puits d'orchestre pouvant contenir 40 musiciens. Deux allées latérales donnent accès aux sièges. Une salle de presse aménagée au balcon pourra accommoder une vingtaine de journalistes.

L'expo-théâtre sera muni d'appareils techniques des plus récents: dispositifs de climatisation, d'acoustique, d'éclairage et de scène.

Le dispositif de scène permettra d'y présenter n'importe quel genre de spectacles. Le plateau mesure 120 pieds de longeur par 40 pieds de profondeur par 72 pieds de hauteur, et la scène 50 pieds de longueur par 28 pieds de hauteur.

L'arrière-scène offrira toutes les commodités nécessaires: on y prévoit six loges pour les artistes, deux pour les groupes, une salle pour les musiciens, une salle de répétition, un salon vert pour les réceptions, une salle d'entreposage pour les costumes, une pour les décors et un atelier de réparation.

Trois mois pour construire

L'équipement technique de la salle de projection permettra de présenter des films de 16, 35 et 70 millimètres.

Le colonel Edward Churchill, directeur délégué à l'aménagement, a déclaré au cours de la même conférence de presse que la construction de l'expo-théâtre commencera au mois d'octobre 1966 pour être terminée en décembre 1966 quatre mois avant l'ouverture de l'Exposition.



Attaqués par les forces du Vietcong, ces soldats américains se hâtent de rejoindre l'hélicoptère qui les ramènera en lieu sûr. Les Etats-Unis ont annoncé leur intention d'augmenter leurs effectifs au Viet-Nam tout au long des mois de septembre et octobre.

Nombre de ses prédictions se sont réalisées

Depuis plus d'un quart de siècle une femme de Washington fait preuve d'un don de voyance mystérieux. Elle a prédit notamment l'arrivée des communistes au pouvoir en Chine, le lancement du premier Spoutnik et l'assassinat du président Kennedy. **Dans un** livre condensé intitulé "La boule de Crystal", Sélection du Reader's Digest de septembre raconte l'histoire de cette voyante, Jeane Dixon, et ses prédictions extraordinaires, que les événements ont très souvent confirmées par la suite.

Le jour même où l'on annonçait à la radio que le président Kennedy venait d'être victime d'un attentat, qu'il n'était que blessé et qu'on lui faisait des transfusions, Mme Dixon déclarait à des amis de Washington: "La radio se trompe. Le président Kennedy est mort. J'ai essayé de le prévenir, mais personne ne m'a écoutée. Maintenant il est trop tard."

En fait, c'est 11 ans auparavant, en 1952, que Jeane Dixon avait vu pour la première fois le nuage noir annonciateur de la mort au-dessus de la Maison-Blanche. La future victime était un homme jeune et grand; il avait les yeux bleus et une épaisse chevelure brune. Une voix intérieure lui disait que cet homme était démocrate, qu'il serait élu en 1960 et qu'il mourrait de mort violente avant la fin de son mandat. Quatre ans plus tard, en 1956, elle répéta cette prédiction dans un interview accordée à un magazine.

Outre le cas extraordinaire du président Kennedy, la voyante avait prédit six mois à l'avance, en 1944, la mort du président Roosevelt, l'assassinat de Gandhi en 1948, la réélection de Truman et la défaite de Churchill aux mains des travaillistes en 1945.

Pour ceux à qui certaines visions donnent le frisson, il est réconfortant de songer que Jeane Dixon n'est pas infaillible. Par exemple, elle avait prédit que la Chine communiste plongerait le monde dans la guerre en octobre 1958, que le chef syndical américain Walter Reuther poserait sa candidature à la présidence en 1974, que le parti conservateur britannique sortirait vainqueur des élections de 1964.

Que nous réserve l'avenir, selon Jeane Dixon? Le livre condensé de Sélection se termine par plusieurs stupéfiantes déclarations de la voyante.

Une défense

Un serpent inoffensif, à la tête en forme de groin, fait le mort, gueule béante et lancette pendante, lorsqu'il est menacé

Si on le retourne, il se rejettera de nouveau sur le dos pour parfaire sa comédie.

Le Théâtre du Nouveau Monde sur la scène du "Old Vic"

La série de représentations que le THEATRE DU NOUVEAU MONDE, donnera à la fin de septembre et au début d'octobre à Londres au célèbre "Old Vic Theatre" dans le cadre du Festival des Arts du Commonwealth coïncidera presque jour pour jour avec le 14e anniversaire de la fondation de cette compagnie théâtrale, incontestablement la plus prestigieuse du Canada français. En effet, c'est le 9 octobre 1957 que le THEATRE DU NOUVEAU MONDE donnait son premier spectacle. A l'affiche: "L'Avare" de Molière sur la scène du Gésu de Montréal.

C'est du 20 septembre au 2 octobre que la troupe se produira à Londres avec deux pièces en français, l'une d'un auteur universel, Molière encore, l'autre d'un auteur canadien, Jacques Languirand. De Molière, "L'Ecole des Femmes" avec Jean Gascon, directeur-fondateur du THEATRE DU NOUVEAU MONDE dans le rôle d'Arnolphe et Louise Marleau en Agnès. Les dates: 20, 21, 22 et 30 septembre et 1 et 2 octobre. De Languirand, "Klondyke", action dramatique inspirée par la ruée vers l'or de la fin du siècle dernier", et jouée par une distribution comprenant une trentaine de comédiens Les dates: 23, 24, 25, 27, 28 et 29 septembre. Sauf erreur, l'entrée du THEATRE DU NOUVEAU MONDE au "Old Vic" constitue un précédent: ce sera la première fois que les vieux murs du légendaire immeuble élevé en 1818 résonneront aux accents d'un texte français. Précisons que c'est à l'invitation personnelle de Sir Laurence Olivier que le THEATRE DU NOUVEAU MONDE jouera sur la scène la plus prestigieuse de Londres et de toute la Grande-Bretagne.

C'est Jean Gascon qui a fait la mise en scène des deux pièces, "l'Ecole des Femmes" et "Klondyke" lesquelles furent présentées la saison dernière à Montréal. M. Gascon jouit maintenant d'une réputation internationale, à la fois comme metteur en scène, directeur de troupe et comédien. Ses mises en scènes au Festival de Stratford, Ontario, dont il est le directeur artistique adjoint, lui ont valu les éloges des plus grands critiques étrangers.

Parmi ses nombreuses mises en scène notons:

La Comédie des Erreurs et Othello de Shakespeare

Le Bourgeois Gentilhomme de Molière

Les Noces de Figaro de Mozart

Mahagonny de Brecht

L'an dernier il montait "Le Bourgeois Gentilhomme" au Festival de Chichester en Grande-Bretagne à l'occasion du 400ième anniversaire de la naissance de Shakespeare.

Quant à Jacques Languirand, il est déjà connu lui aussi en Grande-Bretagne. Deux de ses pièces y ont en effet été présentées récemment: "Les Insolites" à Birmingham et "Les Grands Départs" à Londres même.

C'est le Ministère des Affaires Extérieures qui administre un octroi spécial voté par le Gouvernement fédéral pour la participation du Canada au Festival des Arts du Commonwealth.

Deux fois la vitesse du son

Fort Worth (Texas) — Le 1er vol à vitesse supersonique Mach 2 (1,450 milles à l'heure) du chasseur F7111 aux ailes à géométrie variable a eu lieu à Fort Worth lundi.

L'appareil a atteint deux fois la vitesse du son à une altitude de 40,000 pieds. Le vol a duré 55 minutes. L'avion était piloté par R.L. Johnson, directeur de vol de "General Dynamics Corp." firme chargée de la construction de l'avion qui est destiné à l'aviation et à l'aéronavale américaines. C'était le 113ème vol effectué par le F7111.



L'ancien chancelier allemand Konrad Adenauer a ouvertement critiqué le Canada pour son plan de compromis avec la Russie en vue d'éliminer la prolifération des armes nucléaires. Il affirme qu'une question aussi controversée n'aurait jamais dû être discutée à la veille des élections allemandes du 19 septembre prochain.

Le système métrique aux Etats-Unis

Washington — L'adoption du système métrique par les Etats-Unis coûterait très cher aux industries mais d'un autre côté, le maintien du système actuel pourrait éventuellement coûter encore plus cher au commerce extérieur américain, a déclaré un porte-parole, de la Chambre de commerce des Etats-Unis. Le porte-parole, qui déposait devant une commission parlementaire chargée de décider de l'opportunité d'une étude officielle sur l'adoption du système métrique, a pris grand soin de souligner que la Chambre de commerce n'avait pas encore adopté de position sur le fond du problème.

Mise en garde

Dans une récente lettre envoyée à tous ses membres, le Farmer's Union of Alberta met ses membres en garde contre les fatalités qui peuvent résulter de la récolte record de cette année.

En effet, par suite du manque de personnel qualifié et la hâte nécessaire pour récolter, on prévoit que de nombreux accidents se produiront qui n'auraient pas dû, si l'on avait pris les précautions nécessaires.

On met surtout en garde les fermiers dont les épouses peu habituées devront faire usage du tracteur et davantage ceux qui permettront aux enfants d'âge scolaire de conduire leur tracteur. Ces permissions, note le bulletin, devraient être limitées au plus strict minimum.

Retraite fermée pour dames du 10 au 12 septembre



Il y aura retraite fermée pour dames de langue française des paroisses suivantes: St-Joachim, Immaculée-Conception, St-Thomas d'Aquin, Ste-Anne (Jasper Place), Beaumont, Morinville, Legal, Vimy, Plamondon, Villeneuve, Lac La Biche, Rivière-Qui-Barre, Mearns et Picardville.
Pour de plus amples informations, on peut s'adresser à: **Mme Mirelle Lafleur, 18 Maple Drive, St-Albert, tél.: 599-7463.**

Le chapelet à CHFA

9—La Famille de M. J. Arthur Routhier de St-Paul
10—Les Dames de Ste-Anne de Jean-Côté
11—Les Employés de l'Hôpital Général d'Edmonton
13—La Famille de M. Charles Guenette de Falher
14—Rév. Fernand Croteau Curé Paroisse Cathédrale de St-Paul
15—Les Familles B. Dessureau et Royal Lapierre de Bonnyville
16—Les Paroissiens de St-Guy, Guy, Alberta
17—Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edmonton
18—La Famille de M. David Amyotte de Gooderidge, Alta
20—La Famille de M. Gérard Guindon et Fils de Falher
21—La Famille de M. Joseph L. Paquette de Donnelly
22—Les Familles Arthur Lapointe et Jules Muller de Bonnyville
23—Les Dames de Ste-Anne de Morinville
24—La Famille de M. E.J. Laperle de Winterburn
25—La Paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton
27—La Famille de M. Gérard Gaudreault de Falher
28—La Famille de Mme Agnes Leduc de Morinville
29—Radio Edmonton Ltée
30—Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert

HORAIRE DE MESSES
Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 7h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.
SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

Le travail de la femmme à l'extérieur

Qu'il s'agisse d'un simple phénomène d'évolution ou d'une réaction contre l'image de la "ménagère satisfaite" que la publicité a contribué à créer depuis la guerre, il n'en demeure pas moins que les tâches domestiques ne suffisent plus à remplir l'univers féminin.

Pourquoi, malgré tous les appareils modernes destinés à faciliter son travail, la maîtresse de maison est-elle plus affairée que jamais? L'explication en est simple: au lieu d'en profiter pour augmenter ses heures de loisirs, elle se crée de nouvelles tâches. Les annonces de savons, de détergents et de cires l'incitent à laver, frotter, astiquer sans cesse.

Cette "ménagère modèle" est-elle plus heureuse que sa grand-mère? Il semble que non. Toute cette activité fébrile, accomplie sans aucune participation de l'intelligence, ne parvient pas à combler un certain vide ,à tromper un certain sentiment d'insatisfaction. Là réside la cause, selon la plupart des médecins et psychiatres, de cette grande fatigue dont se plaignent tant de femmes.

La solution? Reviser notre conception du rôle d'épouse et de mère. Il faut que la femme développe ses talents, afin d'être en mesure de seconder son mari et d'aider ses enfants à grandir.

Si un bon nombre de femmes trouvent la plénitude au foyer, il reste que la femme mariée se confinera de moins en moins à la maison pour apporter, elle aussi, sa contribution à la société.

Depuis quelque temps, les journaux et plusieurs revues féminines consacrent nombre d'articles à la participation active de la femme au monde du travail et à la vie politique. Les partisans du travail féminin affirment que la femme ne peut plus rester confinée à son foyer. La société a besoin de toutes les ressources intellectuelles et de toutes les compétences disponibles. Une femme douée se doit à la société autant qu'à sa famille. D'aucuns iront jusqu'à déclarer que de nos jours la femme ne peut s'épanouir pleinement en restant au foyer. Une chose demeure: les tâches domestiques ne suffisent plus à remplir l'univers féminin. De plus en plus la femme s'instruit, se cultive et accède dans bien des cas à une profession. Une fois les enfants parvenus à l'âge scolaire, pourquoi la femme resterait-elle au foyer à faire des téléphones interminables, à regarder la télévision pendant des heures, à courir les magasins, à frotter et à lessiver plus qu'il ne faut alors qu'elle pourrait servir la société? Les tâches domestiques étant de plus en plus simplifiées par tous les appareils mis à sa disposition, elle devrait pourtant avoir assez de loisirs pour s'occuper hors du foyer sans négliger pour autant sa famille.

La femme "domestiquée"

Il semble bien que la tendance actuelle à vouloir que la femme rayonne à l'extérieur aussi bien qu'au foyer soit une réaction contre un autre phénomène qui s'est produit aux Etats-Unis et, par voie d'influence, au Canada ces quinze dernières années. Selon cette dernière conception, la femme doit rester au foyer auprès de son mari et de ses enfants, seul endroit où elle peut s'épanouir pleinement. La seule activité qu'on lui reconnaît est le travail ménager; son seul intérêt, le soin de sa beauté; son unique préoccupation, conserver son mari. En société ou avec ses amies, ses conversations tournent toujours autour du même sujet: les "meilleures recettes" pour rendre le mari heureux, élever les enfants, cuire un poulet ou confectionner des draperies. Il n'est jamais question de ses aspirations personnelles, de sa vie intellectuelle. Elle ressemble à une poupée mécanique qui doit se conformer à l'idéal créé de toute pièce par la publicité.

Dans son livre intitulé "LA FEMME MYSTIFIEE", une Américaine, Betty Friedan, s'élève contre cette tendance qui a fait de la femme une "ménagère" accomplie, sans plus. Selon elle, depuis la guerre, les grands magazines féminins et une publicité orientée dans ce sens ont contribué à "domestiquer" la femme et à créer l'image de la "ménagère satisfaite" possédant les appareils ménagers dernier cri, vivant dans une maison tout confort, mère d'enfants resplendissants de propreté, épouse bien maquillée et bien coiffée attendant le retour de son mari. Toujours d'après Mme Friedan, cette femme comblée n'est pas heureuse. Son mari et ses enfants ne suffisent pas à employer toutes ses énergies. Elle a besoin d'autre chose.

L'influence de la publicité

Un fait indiscutable et qui donne à réfléchir ressort de tout ce qui se dit ou s'écrit en ce moment sur le travail de la femme; à l'instar de l'Américaine, la Canadienne s'est laissée envoûter peu à peu par la publicité et est devenue, elle aussi, esclave de ses tâches domestiques. Depuis une dizaine d'années, les magazines américains, les revues, la télévision et les films ont fait ressortir l'image de la femme jeune, vaine, presque puérile, féminine, passive, satisfaite dans un monde dont les horizons ne dépassent guère la cuisine, les travaux domestiques et l'art d'être belle. On lui fournit une foule de renseignements sur la nourriture, le jardinage, l'ameublement, la mode et le maquillage, mais on ignore l'intelligence. On accorde par contre une importance considérable aux objets eux-mêmes et à la nécessité de se les procurer. Un foyer moderne se doit de posséder deux téléviseurs, trois salles de bains et deux voitures. La publicité veut nous convaincre que la ménagère matériellement comblée est heureuse.

Le travail ménager s'accroît

Pourtant, tout ce confort, tous ces appareils très perfectionnés ne semblent pas avoir pour autant réduit le temps consacré aux tâches ménagères. La femme est plus affairée que jamais. Elle accorde un nombre d'heures extraordinaire à l'entretien de sa maison. La situation de la ménagère s'est pourtant beaucoup améliorée si on la compare à celle de sa grand-mère. Elle n'a presque plus d'efforts physiques à fournir: dans bien des cas il lui suffit de presser un bouton. Le travail normal de la maison devrait alors s'accomplir en un temps record avec les machines à laver, les sécheuses, les polisseuses, et les innombrables préparations culinaires qu'on trouve dans le commerce. D'où vient donc qu'un grand nombre de femmes bénéficiant de toutes ces commodités ne peuvent trouver un moment pour penser à elles-mêmes? Comment se fait-il que tout en fournissant très peu d'efforts physiques elles soient plus fatiguées et moins épanouies que ne l'étaient leurs grands-mères? C'est qu'au lieu de se servir de leurs appareils pour faciliter leur besogne et diminuer leurs heures de travail, de nombreuses ménagères se créent de nouvelles tâches. Ainsi les quatre à cinq heures qu'elles pourraient épargner chaque semaine grâce à leur machine à laver automatique, elles les perdent en lavant tous les jours. Les enfants sont changés de vêtements avant même d'avoir le temps de les salir. Les draps sont lavés plusieurs fois la semaine. Mais la machine, toute automatique qu'elle soit, doit être remplie. Il faut également trier le linge et le repasser. De plus, les détergents "miracle" et les cires "sans frottage" incitent la ménagère à astiquer sans arrêt. Son plancher doit être aussi reluisant que celui qu'elle voit à la télévision ou chez sa voisine. Son bungalow moderne, aux pièces petites et communiquant entre elles, n'est pas aussi facile d'entretien qu'elle le croit. Le manque d'espace et de cloisons l'oblige continuellement à tout ranger. Si elle possède une voiture en propre, elle se sent obligée d'y recourir pour les moindres déplacements de ses enfants.

Cette ménagère "modèle" est-elle pour autant meilleure épouse et meilleure mère? On peut en douter! Sa manie de l'ordre et de l'organisation l'amène trop souvent à régenter son mari et ses enfants. Cette énergie qu'un travail de routine ne saurait absorber tout entière, elle l'emploie à surprotéger mari et enfants, à donner constamment des ordres.

Cette "ménagère modèle" est-elle plus heureuse? Il semble que non. Actionner des boutons, frotter, laver, nettoyer sans arrêt n'exigent aucune réflexion, aucune participation de l'intelligence. Toute cette activité fébrile ne parvient pas à combler un certain vide, à tromper un certain sentiment d'insatisfaction, d'ennui même. Selon la plupart des médecins et des psychiatres qui se sont penchés sur ce problème, cette insatisfaction et ce sentiment de vide seraient à l'origine de la grande fatigue dont se plaignent tant de femmes.

Où se trouve la solution?

Nous voici donc devant un problème certain et assez nouveau au Canada français: la frustration de la femme mariée. Il n'est cependant pas sans solution. Le plus grand remède est probablement d'en être conscients. A ce titre, le livre de Betty Friedan et l'écho qu'il a eu dans nos journaux et revues auront été très importants. Il s'agit là, pour certaines femmes, d'une mise en garde et, pour d'autres, d'un utile examen de la situation.

Repenser le rôle de la femme

C'est toute notre conception du rôle d'épouse qu'on doit reviser. Trop souvent la femme entre dans le mariage comme dans un port, s'y croyant ou s'y voulant ancrée pour toujours, renonçant à toutes aspirations. Pour plusieurs, la majorité peut-être, le sacrifice se fait allègrement. Elles renoncent à peu de chose, n'ayant été préparées depuis l'enfance qu'au rôle de ménagère et d'éducatrice. Après quelques années, celles-là aussi sentiront cependant un vide qu'elles chercheront à combler. C'est dire que c'est toute notre conception de l'éducation des jeunes filles qu'il faut modifier. A cette nouvelle lumière sur la nécessité d'études supérieures pour la femme. "On doit fournir à toute jeune fille une certaine préparation à une occupation qui lui permettra de gagner sa vie avant ou durant sa vie de ménage ou quand ses enfants seront élevés."

"Cette formation, et cette activité de la femme qui a un emploi ou est capable d'en remplir un, peut faire d'elle un être plus éveillé et plus intéressant, souvent plus satisfait et plus équilibré et possédant une certaine sécurité du fait qu'elle pourrait au besoin aider financièrement son mari, ou assurer la subsistance de la famille si ce dernier venait à faire défaut. Le nombre des femmes dans la trentaine ou la quarantaine qui retournent aux études et au travail augmente sans cesse; il y a là, pour un certain nombre de femmes, un besoin profond de faire contrepoids à l'ennui, de se sentir vivre dans un univers moins restreint, après quelques années consacrées aux occupations de la maternité et à l'éducation des enfants."

La "Vie cachée"

Si, au moment du mariage, la jeune fille a l'intention de reprendre, à plus ou moins brève échéance, une activité hors du foyer, elle aura tendance à ne pas se refermer sur elle-même et sur son "nid", à rester alerte intellectuellement et compétente dans son métier. Cette période de "vie cachée" pourra alors être très enrichissante. La jeune femme ne se laissera pas submerger par le travail de maison et pourra ainsi se consacrer davantage à ses enfants qui ne réclament pas uniquement des soins physiques. La femme qui demeure au foyer et qui sait en profiter a beaucoup de facilités au point de vue culturel: télévision, radio, revues, livres, journaux sont pour elle une fenêtre ouverte sur le monde et la gardent en "éveil". Plusieurs trouveront même le temps de suivre des cours, de pratiquer un art ou de participer à des oeuvres sociales.

Il est évident que les nourrissons et les enfants en bas âge ont besoin de la présence de leur mère à ce stade de leur développement. Tous les psychologues s'accordent d'ailleurs sur ce point. La plupart des femmes mariées devront donc, si elles le peuvent, renoncer pendant un certain nombre d'années à une activité permanente hors du foyer. Mais viendra un temps où les enfants seront tous en classe et en mesure de se tirer d'affaire à peu près seuls. Le mari sera de plus en plus absent, accaparé par son travail et ses obligations sociales. A ce moment-là, qu'est-ce qui retiendra vraiment la femme au foyer? Celle qui avait déjà une profession y retournera tout naturellement, une autre se remettra à l'étude afin de se préparer à un travail de son choix, une autre pourra se donner plus entièrement à un art pour lequel elle a des dispositions ou à une oeuvre qui l'attire.

Le retour au travail

Si la mère s'est habituée durant les premières années à une organisation très fonctionnelle de son travail domestique, elle pourra se libérer plus facilement sans se sentir surmenée. Il lui faudra peut-être une aide rémunérée, soit à plein temps, soit à temps partiel. Elle aura surtout besoin de la compréhension et de la collaboration de son mari et de ses enfants. Le témoignage d'une fille de dix-sept ans, étudiante en philosophie, qui doit accomplir des travaux à la maison parce que sa mère tra-

(suite à la page 8)

Vie féminine...

Dégustons les tomates fraîches de nos jardins

Il est maintenant possible de se procurer des tomates fraîches de nos jardins locaux. C'est donc le temps d'en profiter puisqu'elles sont maintenant à leur meilleur, tant au point de vue saveur qu'au point de vue valeur nutritive.

Chose assez étrange, notre tomate si populaire était autrefois cultivée en Amérique du Nord comme plante décorative. Le fruit rouge était alors conservé pour sa beauté seulement car on le croyait empoisonné. Ce n'est que depuis quelques générations seulement que la tomate fait partie de l'usage courant. Aujourd'hui, on aurait peine à imaginer un menu d'été sans la tomate versatile qui rehausse un mets par sa couleur et sa saveur.

Au moment de l'achat, choisissez des tomates mûres, fermes, de belle forme qui sont exemptes de meurtrissures. La maîtresse de maison avisée se fera un point d'honneur de se familiariser avec les différentes catégories de qualité de fruits et de légumes tels que les tomates. Le ministère de l'Agriculture du Canada a établi des règlements sur l'inspection, le classement et l'emballage de tous les aliments qui sont vendus à l'extérieur de la province où ils sont produits. Les aliments cultivés et vendus dans la même province sont sujets aux règlements provinciaux. Les catégories de qualité des tomates fraîches sont les suivantes: Canada no 1, Canada no 2.

Voici 2 recettes qui proviennent des cuisines expérimentales de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada. Essayez-les, elles sont délicieuses

ACHARS (RELISH) AUX TOMATES (non cuit)

9 tasses de tomates pelée, hachées fin
3 tasses de céleri haché fin
2 tasses d'oignons hachés fin
¾ tasse de piment vert haché fin
½ tasse de piment rouge doux, haché fin
½ tasse de gros sel
2 tasses de vinaigre de cidre
5 tasses de sucre
1 c. à thé de graines de moutarde
⅛ c. à thé de poivre de cayenne

Mêler les légumes, saupoudrer de sel et laisser reposer environ deux heures. Egoutter. Ajouter aux légumes, vinaigre, sucre, graines de moutarde et le poivre de cayenne. Mêler jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Verser le mélange dans des bocaux stérilisés et sceller. Quantité: deux pintes.

Remarques

1) Si on utilise des bocaux de verre munis d'un couvercle de métal, couvrir l'achars d'une couche de parafine afin de prévenir la décoloration du métal pendant l'entreposage.

2) L'achars peut être cuit 15 minutes, si désiré. Si tel est le cas, remplacer les graines de moutarde et le poivre de cayenne par 1 c. à table d'épices à marinades bien attachées dans un sac. Retirer le sac d'épices avant l'embouteillage. Il est à remarquer que le produit final ne sera pas aussi croquant.

TOMATES FARCIES CUITES AU FOUR

6 grosses tomates
1/3 tasse d'oignon haché fin
1/3 tasse de céleri haché fin
¾ livre de boeuf haché
1 c. à table de beurre
1 tasse de panure
½ tasse de pulpe de tomate coupée en dés
1 c. à thé de sel
⅛ c. à thé de poivre
3 c. à thé de beurre

Enlever une tranche du dessus de la tomate, évider et égoutter. Sauter le céleri, l'oignon et le boeuf haché dans 1 c. à table de beurre. Ajouter panure, pulpe de tomate, sel, poivre et mêler. Déposer une partie du mélange dans chacune des tomates évidées. Sur chaque mélange, déposer ½ c. à thé de beurre. Faire cuire dans un four de 350 F, environ 45 minutes. 6 portions.

Ne pouvant traverser cette grande artère à cause de la densité du trafic, la petite Joanne s'est mise à pleurer à la pensée d'être en retard pour la première journée des classes. Heureusement, un bon samaritain lui a aidé quelques minutes plus tard. Rappelons quand même à nos écoliers qu'il vaut mieux être en retard de quelques minutes plutôt que de risquer d'être frappé par un véhicule.

Propos sur les jambes

Pour la femme d'aujourd'hui, consciente des exigences de la mode nouvelle, l'apparence et l'état de ses jambes est certainement de première importance.

Il n'est pas donné à toutes les femmes de posséder une jambe parfaite. D'ailleurs celles-là sont plutôt rares.

Par contre, la femme qui s'arrête à examiner dans un grand miroir, quelle sorte de jambe elle possède, peut certainement améliorer leur apparence, s'il y a lieu.

Si vous constatez que votre jambe vous semble plutôt grosse, il est à conseiller de porter un bas de couleur foncé, avec couture à l'arrière. Naturellement, assurez-vous que cette couture soit placée au milieu de votre jambe, et toujours bien droite. Si par contre, vous posséder une jambe mince, vous pouvez porter un bas clair et sans couture.

Les genoux sont une partie du corps qui sont très souvent négligés. Pourtant il est si simple de nous garder 30 secondes après le bain pour les frictionner avec soit une bonne crème ou encore avec une bonne lotion. Vous serez surprise des résultats. Des genoux négligés deviennent rugueux et souvent accrochent les bas.

Parmi les 234 décès accidentels dus à l'équipement mécanique, enregistrés en 1964, 113 se sont produits à la ferme et 83 au travail. Les éboulements et les coups fatals provenant d'objet divers ont entraîné 236 décès, dont 133 se sont produits au travail.

Une albertaine reçoit une 2e bourse pour des études en aéronautique

Calgary (PC) — La première Canadienne titulaire d'une bourse Amelia Earhart au montant de $2,500 vient d'en recevoir une seconde.

Donna Carr, de Calgary, avait reçu la bourse en 1963, ce qui lui permit de travailler à l'obtention d'une maîtrise en aéronautique à l'Université de Toronto.

Maintenant âgée de 25 ans, Mlle Carr, grâce à sa seconde bourse, partira pour Londres à la mi-septembre pour se joindre à une équipe technique étudiant les propriétés physiques et chimiques de l'absorption, à l'Institut impérial de sciences et technologie.

Ces bourses sont décernées annuellement par l'Association internationale Zonta, groupement féminin dont Mlle Earhart était membre.

Les récompenses rendent hommage à la célèbre aviatrice américaine qui est disparue en 1937 durant une traversée aérienne au-dessus du Pacifique.

Les sommes d'argent sont utilisées pour des études avancées dans les sciences aéronautiques.

Femmes américaines cosmonautes?

Chicago (PA) — Une représentante de l'Agence fédérale aéronautique des Etats-Unis a prédit que les femmes participeront bientôt au programme spatial américain.

Mme Donald Quarles, de Washington, a précisé que les Américaines s'engagent dans presque toutes les carrières et champs d'action des forces armées.

Dans un discours prononcé à Chicago, Mme Quarles qui s'occupe de relations publiques à l'agence, a souligné que "de nos jours il n'est pas plus absurde pour une femme de devenir cosmonaute, qu'il y a 110 ans d'entrer dans le domaine hospitalier".

Selon Mme Quarles, les Américaines constitueraient une réserve de talents et leur présence provoquerait un enthousiasme parmi la nation.

Liste inépuisable des "Miss"

Dans la lignée florissante des "Miss quelque chose" Denise Cromagnon occupera une place à part. Elles est la première "Miss Laideur" de l'histoire.

Elle est brune, elle a vingt cinq ans et dut triompher d'un nombre fort élevé de concurrentes. L'élection s'est passée à St-Tropez, sous la présidence de la soeur du roi d'Afghanistan.

Mais Denise risque de perdre bientôt sa couronne. Dans sa corbeille de 'Miss' elle a trouvé une offre de traitement dans un Institut de beauté parisien!

Pour des réceptions plus agréables

Voici quelques propos qui pourront peut-être vous aider à organiser des réceptions plus intéressantes pour vous et vos invités.

Si l'hôtesse se fait obséquieuse en insistant sur le fait qu'elle désire que chacun s'amuse, elle ratera son coup.

La grande règle du jeu est justement de faire de la réception un jeu bien organisé. Il faut prendre les moyens pour que les invités fassent connaissance. Il faut d'abord séparer les couples. Si l'homme et la femme passent toute la soirée côte à côte, ils n'auront pas l'impression d'être sortis de chez eux.

Il ne faut jamais offrir une réception au-dessus de ses moyens. Cela créerait une tension intérieure qui se refléterait dans toute l'attitude extérieure. Prenez la résolution de servir des mets que vous avez l'habitude de préparer. Si l'atmosphère est agréable, les invités porteront moins d'attention au menu qui doit être succulent sans recherche savante.

Un des secrets de la réussite d'une réception, c'est l'art de faire bouger les invités. Il y a des moyens de le faire: ne pas disposer le goûter sur une seule table mais plutôt le diviser en le plaçant dans divers endroits. Quant au bar, il ne doit pas voisiner avec les victuailles, mieux vaut l'installer dans un autre coin. En se déplaçant, les invités feront ainsi connaissance. Limitez-vous à des breuvages simples. Servez des cocktails que vous pouvez créer en grande quantité ou du champagne si vous avez les moyens de le servir. Permettez à vos invités de se fabriquer eux-mêmes leurs consommations. Ils préfèrent souvent cette liberté.

Si vous avez un invité qui chante ou qui joue du piano, adressez-lui discrètement votre demande d'interpréter quelque chose. Il prendra le pouls de l'assistance et c'est à lui de décider si le moment est propice ou non à un moment musical. S'il refuse, ne l'ennuyez pas en insistant.

Ne soyez pas une hôtesse crampon. Si un de vos invités refuse de renouveler sa consommation, laissez-le tranquille; s'il refuse de reprendre d'un plat que vous avez préparé ne prenez pas un air vexé.

L'institut Vanier de la famille publie un 1er volume

La première publication créée sous l'égide de l'Institut Vanier de la Famille vient de sortir de presse. Il s'agit d'un volume de plus de 200 pages intitulé: "Le Congrès Canadien de la Famille. Compte rendu".

Le livre explique en détail les raisons qui ont poussé le Gouverneur Général du Canada et Madame Vanier à rassembler toutes les forces vives du pays autour de la question familiale, par le Congrès canadien de la Famille qui s'est tenu du 7 au 10 juin, 1964, à Ottawa, et auquel ont participé plus de 350 personnes appartenant à tous les milieux et provenant des dix provinces canadiennes.

Préfacé par M. Arnold Heeney, président national du Congrès canadien de la Famille et membre du Conseil d'administration de l'Institut, le livre relate tous les événements qui se sont déroulés lors du Congrès et reproduit le texte intégral des principaux exposés présentés par leurs auteurs, et celui des discussions qui suivaient chacun de ces rapports. Il comprend en outre la liste complète des délégués qui furent présents au Congrès ainsi que les titres et auteurs des 71 mémoires présentés, dont le sujet fut discuté en table ronde au cours des séances d'études.

Le livre "Le Congrès canadien de la Famille — Compte rendu" est actuellement disponible en français ou en anglais au prix de $2.50. On peut se le procurer en écrivant au Secrétariat de l'Institut Vanier de la Famille, 55 avenue Parkdale, Ottawa 3, Ontario.

bref recul dans l'histoire

On lisait dans La Survivance

Il y a 30 ans . . .

Edition du 11 septembre 1935

Le R. P. Edouard Pétour, o.m.i., est décédé. Durant trente-deux années, il s'était consacré aux missions du Vicariat de Grouard.

* * *

Le Pape Pie XI, dans une vibrante allocution demande à tous les peuples de travailler pour l'instauration d'une paix stable dans le monde.

* * *

Après être demeuré six mois à la rédaction de **La Survivance**, M. Jacques Sauriol retourne à Montréal.

* * *

A la date du 24 août 1953, la somme de $691,644. avait été dépensée en "secours direct" à Edmonton. C'était la dure époque de la grande crise économique.

Il y a 20 ans . . .

Edition du 12 septembre 1945

NN. SS. A. Jordan, vicaire apostolique de Prince-Rupert et H. Routhier, coadjuteur du Vicaire apostolique de Grouard ont été sacrés en l'église paroissiale de St-Albert par son Em. le cardinal Villeneuve. Ce fut une cérémonie grandiose.

* * *

Item du Discours du Trône: du 20e Parlement canadien: il sera proposé l'adoption d'un drapeau canadien distinctif et la définition de la citoyenneté canadienne.

* * *

Le ministre de la Reconstruction et des Approvisionnements annonce la levée de l'arrêté ministériel de 1942 qui limitait la vitesse sur les routes à 40 milles à l'heure.

* * *

Le R. P. Pierre Hétu, ancien directeur de **La Survivance** est décédé après une courte maladie.

Il y a 10 ans . . .

Edition du 7 septembre 1955

C'est le cinquantenaire de la province et **La Survivance** y consacre la majeure partie de son édition. Sous la signature de M. Georges Bugnet, on trouve un article très intéressant s'intitulant "Notre Alberta" retraçant brièvement les cinquante dernières années.

* * *

On fait l'historique des communautés religieuses enseignantes qui se dévouent parmi nous. Toutes y passent: les Srs de l'Assomption, les Srs de Ste-Croix, les Filles de Jésus, les Srs de la Providence, et les Srs de Notre-Dame d'Evron.

* * *

Parmi les communautés religieuses hospitalières, on retrouve les Srs Grises de Montréal et les Srs de la Miséricorde.

* * *

On fait aussi la revue des principaux faits qui ont marqué les activités du clergé séculier durant cette période.

Aggrandissement de l'école Notre-Dame de la Charité

C'est hier, en présence de l'honorable L.C. Halmrast, de Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i., et de Son Honneur le Maire Vincent Dantzer qu'à eu lieu l'ouverture officielle de la nouvelle annexe de l'école Notre-Dame de la Charité pour filles, à Edmonton.

Ce centre de traitement et de diagnostic pour adolescentes souffrant de troubles émotionnels est situé au 8401 - 101e avenue. Il peut accommoder 80 jeunes filles; c'est un centre placé sous la direction conjointe des Soeurs de Notre-Dame de la Charité et des Charités Catholiques d'Edmonton.

La nouvelle annexe comprend 4 petites maisonnettes pouvant accommoder chacune 12 filles, une unité de diagnostic et une bâtisse pour le Service Social. Des rénovations furent aussi effectuées au pavillon des classes, de l'économie domestique et des travaux manuels. En plus les jeunes filles pouront désormais faire usage d'une nouvelle piscine.

Ce programme d'expansion a coûté plus d'un demi-million de dollars. Le projet a été conçu par les architectes Dupuis, Dunn, et Donahue et exécuté par la compagnie Vetsch Brothers d'Edmonton.



Servez-vous de cette formule pour envoyer votre abonnement.

Je n'ai pas le temps de courir les rues . . . alors je me servirai de la poste ! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.

Merci à l'avance !

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..

pour abonnement pendant .... an.

Prix de l'abonnement: Canada, $3.50; étranger, $4.50

Le travail de la femme . . .

(suite de la page 7)

vaille, est assez intéressant à ce sujet. Cette jeune fille s'estime privilégiée d'avoir à prendre des responsabilités dans la maison. Elle se compare avantageusement à ses compagnes "qui ne savent rien faire" et qui sont gâtées par leur mère. En effet, la mère de grands enfants qui n'a que son foyer comme univers risque facilement de surprotéger ses enfants et de retarder leur maturité.

Nous avons mentionné le mari. Il est essentiel qu'il soit d'accord et qu'il accepte que sa femme s'occupe hors du foyer. Il sera le premier très heureux de retrouver une femme épanouie, rajeunie, pleine d'enthousiasme.

"Nous sommes à une époque où les femmes ont accès à l'instruction, où la limitation des naissances est un fait courant, où partout à travers le monde on a besoin de gens spécialisés pouvant donner de leur temps et de leur énergie à l'échelle communautaire". C'est ce qu'exprimait Marguerite Mead, célèbre ethnologue, dans un récent article. En effet, il est inadmissible, quand on a tant besoin d'elles, que quantité de femmes perdent leur temps en inutiles bavardages au téléphone, autour d'une tasse de thé ou d'un cocktail, en vaines courses dans les grands magasins ou les supermarchés, en longues séances devant un appareil de télévision sans même faire un choix d'émissions.

La femme qui s'occupe hors de son foyer affronte tous les jours le monde du travail; elle se tient davantage au courant de l'actualité et elle devient plus apte à jouer son rôle de citoyenne au point de vue politique étant plus à même de se faire une opinion personnelle sur les problèmes de notre société. Pendant trop d'années les femmes ont démissionné devant la politique, se contentant de voter comme leur mari ou se laissant influencer par l'apparence physique du candidat.

La femme au foyer

Il convient de faire ici une mise au point. Depuis le début, il a surtout été question de la femme qui songe à poursuivre une carrière. L'exercice d'une profession ou d'un métier n'intéresse pas toutes les femmes. Cela dépend des goûts et des aptitudes; à chacune de trouver sa voie. Plusieurs préféreront consacrer la majeure partie de leur temps au foyer même quand les enfants seront devenus grands, tout en accordant quelques heures à des oeuvres sociales ou charitables. Celles-là, peut-être encore plus que les autres, doivent éviter de tomber dans le piège de la "domestication" et trouver le temps de parfaire leur culture par la lecture, le cinéma, le théâtre, etc. Ce n'est pas le travail de maison en soi qu'il faut condamner mais le fait d'accorder à la cuisine, au ménage, au lavage et au repassage plus de valeur qu'ils n'en ont. Il faut prendre le travail de la maison pour ce qu'il est réellement, c'est-à-dire un travail qui doit être fait aussi rapidement et efficacement que possible afin de s'occuper à autre chose.

La "ménagère" doit donc apprendre à se servir de ses appareils ménagers et des commodités mises à sa disposition pour réduire et simplifier le travail de maison. Si elle n'est pas sur ses gardes, le "métier de ménagère" peut vite devenir une souricière qui l'empêchera de s'épanouir vraiment comme épouse et comme mère.

La femme qui développe ses talents, s'épanouit en tant qu'être humain, seconde davantage son mari et aide efficacement à l'éducation de ses enfants.

Est-ce dire que le choix d'une carrière est la seule condition à l'épanouissement complet de la femme mariée? Pour quelques-unes peut-être. Mais un bon nombre trouveront leur plénitude dans la création d'un foyer, dans les rapports d'affection entre mari et enfants, dans le climat d'accueil, de sérénité de la maison, dans la chaleur et la sécurité qu'elles savent propager autour d'elles.

Toutefois, en raison de l'évolution rapide de notre société, de l'éducation toujours plus poussée des filles, la femme mariée sans abandonner son foyer cherchera à apporter sa contribution à la société. Il lui faudra cependant se méfier d'un grave danger: la famille canadienne française que l'on avait toujours connue tellement forte et unie se désagrège peu à peu. Le nouveau rôle que la femme se prépare à jouer *et qu'elle voudra sûrement enseigner* à ses filles ne devra pas accentuer ce mouvement, mais au contraire tendre à l'enrayer.

La femme demeurera toujours l'élément central de la cellule familiale; se désister de cette fonction ne peut qu'aboutir à la destruction du foyer.

Bulletin Mensuel de la Banque Canadienne Nationale.

(1) Commission royale d'enquête sur l'éducation dans la province de Québec.

L'alcool et l'encre ne font pas bon ménage

L'alcool et l'encre ne semblent pas bien se mélanger.

Une étude préliminaire sur les effets de la boisson sur la calligraphie, effectuée par le sergent chef Donald Duke de la Gendarmerie canadienne, montre qu'il arrive des choses étranges losqu'on a un peu trop trempé sa plume dans l'alcool.

On constate alors que les lettres sont plus grosses et distordues. Elles tendent parfois à obliquer en sens contraire. Les fautes d'orthographe augmentent, et certains utilisent des majuscules à tort et à travers.

Le sergent Duke, d'Ottawa, a fait part de ses découvertes aujourd'hui à un comité conjoint des laboratoires de détention criminelle de la Gendarmerie fédérale et d'une société américaine de graphologues.

Le policier espère que son travail aidera les limiers à prouver devant les tribunaux qu'une signature est contrefaite ou qu'elle est celle d'un mauvais scripteur.

Pour les fins de son enquête, le sergent Duke a comparé l'écriture d'une cinquantaine de recrues avant et après qu'elles eurent bu. Il a également utilisé un appareil pour tester l'haleine de ces hommes, afin de mesurer le pourcentage d'alcool dans leur sang.

Selon lui, l'écriture de la moitié de ces hommes était modifiée d'une certaine façon après leur ingurgitation de boissons alcooliques. Mais même s'ils avaient pris beaucoup d'alcool les autres recrues ne semblaient nullement affecté, du moins en ce qui à trait à leur calligraphie. Le sergent souligne qu'un seul coquetel peut changer la façon d'écrire de certaines personnes.

Le décès du Dr Schweitzer

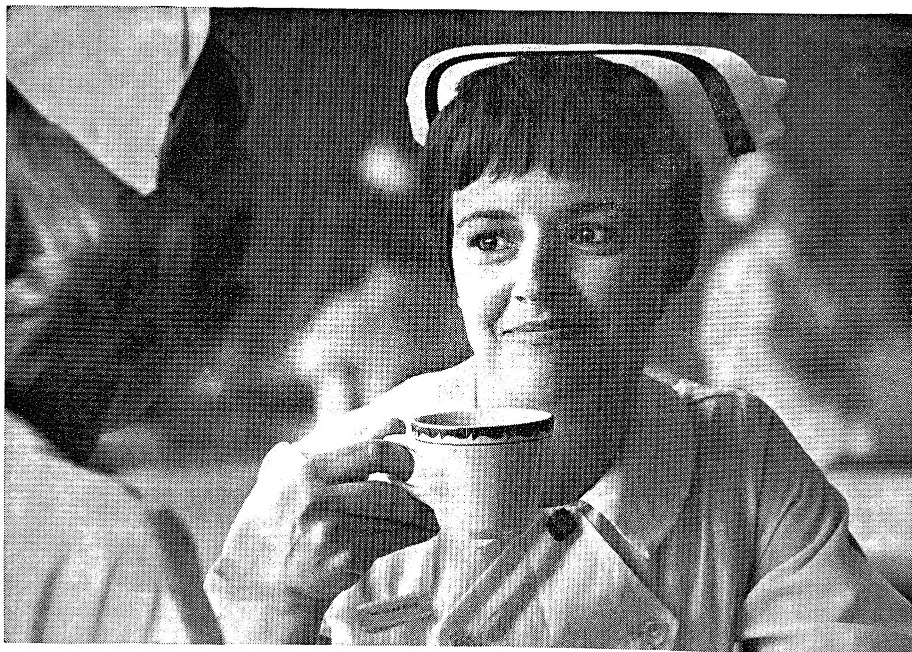
Le monde a perdu l'un de ses grands hommes en fin de semaine: le célèbre Dr Albert Schweitzer n'est plus. La Survivance publiera, la semaine prochaine, quelques notes biographiques et commentaires de la presse à la suite de son décès.

OYEZ ! OYEZ !
25 septembre
de 2 à 5 p.m. et de 7 à 9 p.m.
Thé-bazar, organisé sous les auspices des Dames catholiques d'Edmonton, au monastère des Soeurs du Précieux-Sang, 11015-100e ave.

le 15 septembre
de 10 h à midi
Les Dames Auxiliaires de l'hôpital Général vous invitent à un "coffee-party" au salon des Infirmières, 100e ave. Bienvenue à toutes les dames.

Le Régime de Pensions du Canada et ses avantages

Voici ce que le Régime de pensions du Canada apportera aux personnes qui, comme Mary Todd, infirmière âgée de 22 ans, gagnent $310 par mois ($3,720 par année).



Si le revenu de Mary se maintient à ce niveau jusqu'à ce qu'elle ait 65 ans, elle retirera à cet âge une pension mensuelle de $77.50 du Régime de pensions du Canada, plus $75 de la Sécurité de la vieillesse.

Puisque Mary aura la possibilité de payer ses cotisations pendant 43 ans, elle aura droit à la même pension, même si pendant 6½ ans ou moins son revenu était inférieur ou nul.

En fait, la pension de retraite de Mary sera probablement plus élevée car, à mesure qu'elle obtiendra de l'expérience et que son revenu augmentera, sa pension augmentera aussi. De plus, afin que les montants des prestations gardent leur valeur réelle, ils seront ajustés à mesure selon les changements du coût de la vie et de la moyenne des salaires, et selon le coût de la vie, une fois que les prestations seront payables.

Si Mary continue à travailler et devient invalide après 1970, elle aura droit à une pension d'invalidité de $83.12 par mois jusqu'à 65 ans. A partir de ce moment-là, elle touchera sa pension de retraite en plus de sa pension de la Sécurité de la vieillesse de $75 par mois.

Si, par contre, Mary meurt après 1967, ayant payé ses cotisations jusque-là, une somme de $465 sera versée à ses héritiers lors de son décès.

Que vous coûtera le Régime?

Si, comme Mary, vous êtes employé et que votre revenu soit de $3,720, réparti sur toute l'année, votre cotisation sera de $4.68 par mois et votre employeur versera pour vous le même montant.

Le Régime de pensions du Canada ne s'applique pas dans la province de Québec qui possède un régime semblable, lequel sera coordonné avec le Régime de pensions du Canada.



Publiée par autorité du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, Canada, l'honorable Judy LaMarsh.

CP-360F